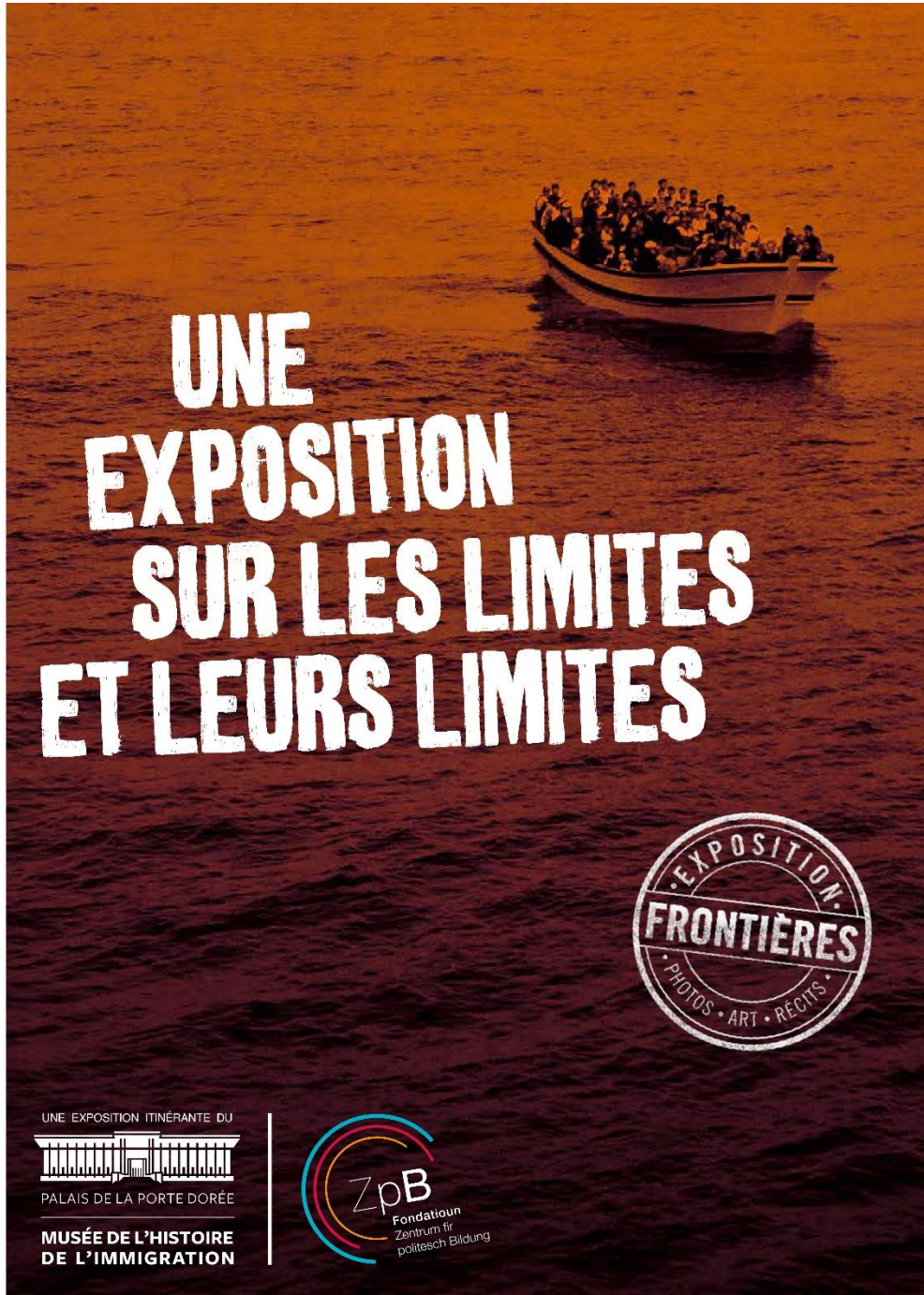


**Dossier pédagogique**  
accompagnant l'exposition itinérante « Frontières »



UNE EXPOSITION ITINÉRANTE DU  
  
PALAIS DE LA PORTE DORÉE  
MUSÉE DE L'HISTOIRE  
DE L'IMMIGRATION

  
ZpB  
Fondatioun  
Zentrum fir  
polittesch Bildung

Avec le soutien financier de:



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Famille, de l'Intégration  
et à la Grande Région

Sous le patronage de:



Avec le soutien de:



## Introduction

Les frontières sont partout le sujet de débats et de tensions, d'inquiétudes et de conflits. D'espoirs aussi. En Europe, après la dernière guerre et ses conséquences, l'émergence d'un monde démocratique, stable et prospère, durablement en paix, donne à rêver à une libre circulation des hommes et des marchandises dans une vaste zone d'échanges et de prospérité, par-delà les vieilles frontières.

Le 9 novembre 1989, cet espoir est à son apogée à l'heure où tombe le mur de Berlin qui séparait l'Europe en deux blocs ennemis. L'Europe, dans l'espace de libre circulation appelé « Schengen », a fait naître et grandir une nouvelle génération d'Européens, aujourd'hui confrontée à la question de la frontière redevenue « solide », réactivée, durcie, face au flux des personnes fuyant les conflits et la pauvreté.

L'exposition « Frontières », conçue et réalisée par le Musée national de l'histoire de l'immigration, explique la notion de frontière, dans l'histoire contemporaine, comme dans sa géographie. Elle offre au visiteur quelques clés de compréhensions simples, en accueillant aussi le témoignage de femmes et d'hommes ainsi que d'artistes.

### **Exposition visitée par plus de 70.000 personnes**

Elle a été montrée à Paris jusqu'en juillet 2016 et a accueilli plus de 70.000 personnes. Le Zentrum fir politesch Bildung - en raison de l'actualité du sujet – a repris la version itinérante de cette exposition, l'a traduite en langue allemande et la montre au Luxembourg et dans la Grande Région.

Dans le cadre du partenariat entre le Zentrum fir politesch Bildung et le Musée national de l'histoire de l'immigration, *Frontières* sera gratuitement prêtée aux lycées, médiathèques, communes, associations, centres sociaux et culturels et accompagné du présent dossier pédagogique.

### Contact :

Romain Schroeder  
Zentrum fir politesch Bildung  
Responsable de projets  
Tel. : (+352) 24 77 52 14  
romain.schroeder@zpb.lu

## Sommaire

1. Proposition pour faire découvrir l'exposition aux élèves.....p. 4
2. Proposition d'une entrée en la matière.....p. 5
3. Carnet pédagogique à travailler par les élèves.....p. 6
4. Réponses aux questions du carnet pédagogique.....p. 22
5. Idées pour des débats à lancer en classe.....p. 27
6. Filmographie.....p. 33
7. Recueil de textes littéraires.....p. 38



### **PALAIS DE LA PORTE DORÉE**



Le présent dossier pédagogique a été rédigé par le Musée national de l'histoire de l'immigration et adapté au contexte luxembourgeois par le Zentrum fir politesch Bildung.  
Le carnet pédagogique à distribuer aux élèves a été entièrement rédigé par le ZpB. L'auteur des ressources additionnelles est marqué à l'endroit approprié.

Année : 2018

## Proposition pour faire découvrir l'exposition aux élèves

### 1<sup>ère</sup> leçon (salle de classe & lieu de l'exposition):

- Entrée en la matière dans la salle de classe
- Distribution des carnets pédagogiques
- Déplacement vers le lieu d'exposition
- Début du travail des élèves en groupes de 2 personnes. Les élèves découvrent l'exposition à travers les stations 1 à 5 du carnet pédagogique, dont les réponses se trouvent majoritairement sur les panneaux.

### 2<sup>ème</sup> leçon (lieu de l'exposition):

- Suite du travail des élèves en groupes de 2 personnes. Les élèves se retrouvent au lieu d'exposition dès le début de la leçon.
- A la fin du travail des élèves : Discussion de certains sujets choisis par l'enseignant(e) ou par les élèves
- Distribution du corrigé

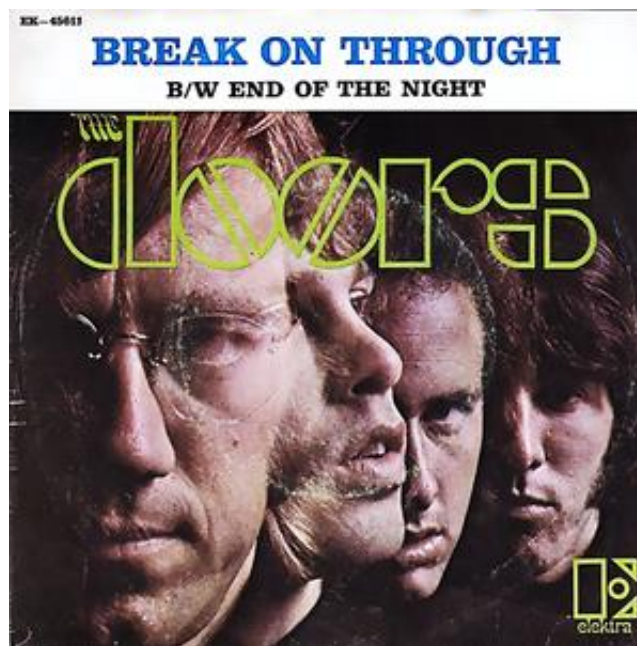
### Dans le cas où l'enseignant(e) désire consacrer une troisième leçon à l'exposition :

#### 3<sup>ème</sup> leçon (salle de classe):

- Suite du travail des élèves en groupes de 2 personnes. Les élèves travaillent les stations 6 et 7 du carnet pédagogique.
- Discussion des réponses données dans le carnet pédagogique et débat sur un ou plusieurs volet(s) du sujet

## Proposition d'entrée en la matière

- Montrez le clip « Break on through » des Doors (paru sur leur premier album en 1966) en classe <https://www.youtube.com/watch?v=ar52v7RXmnM> (les images de la vidéo sont du film "The Doors" (1991) par Oliver Stone). Le texte de la chanson se trouve sous ce lien : <https://www.azlyrics.com/lyrics/doors/breakonthroughtotheotherside.html>
- Demandez aux élèves de bien écouter le texte et de bien mémoriser les images. Vous pouvez arrêter le clip à la minute 2:00. Bon nombre d'infos visuelles leur seront utiles à la 1<sup>ère</sup> station de l'expo.



- Qui chante?  
The Doors, chanteur Jim Morrison
- De quoi parle cette chanson ?  
Passer de l'autre côté, franchir des frontières
- De quelles frontières pourrait-il s'agir?  
Attendre les réponses des élèves, qui devraient illustrer qu'il y a différentes sortes de frontières et inviter les élèves par la suite à aller visiter l'exposition « Frontières » qui traite justement ce sujet.
- Distribuer les carnets pédagogiques.

## Carnet pédagogique de l'exposition "Frontières" (à distribuer aux élèves)



Ce carnet vous accompagne sur votre parcours à travers l'exposition. A l'aide de 5 stations, il vous donne des clés pour découvrir les différents sujets et vous pose quelques défis pour mieux comprendre ou approfondir vos connaissances sur les frontières.

Mettez-vous en petits groupes de deux personnes et répartissez-vous sur les différentes stations. Parcourez ensuite les stations dans le bon ordre jusqu'à ce que vous les ayez toutes vues.

Les réponses aux questions marquées d'un « \* » **ne se trouvent pas** sur les panneaux. Réfléchissez à une réponse ou effectuez une recherche sur internet à l'aide de votre téléphone portable.

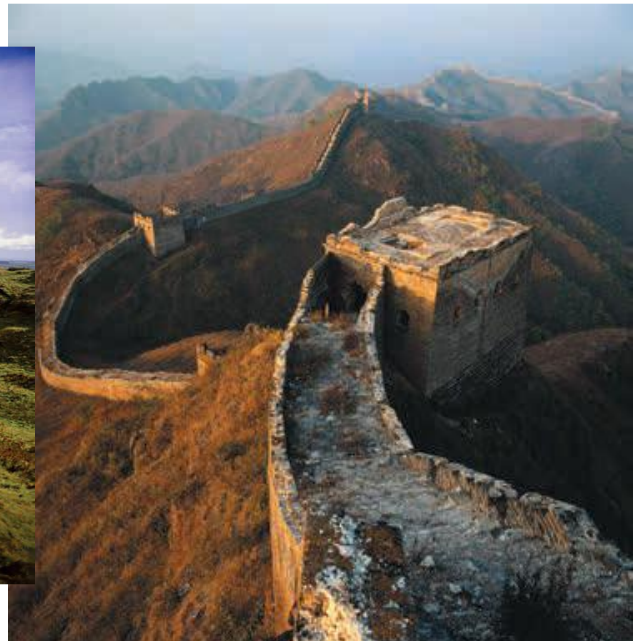
Les questions « pour les expert(e)s » invitent à des discussions. Préparez-les à la demande de votre enseignant(e) ou réfléchissez-y et discutez entre amis/en famille.

## 1<sup>ère</sup> station : Panneau 2

Lisez le panneau et répondez aux questions ci-dessous :



1



2

1. D'où vient le mot « frontière » et quelle était sa fonction aux temps de l'Empire romain ?

---

---

---

---

2. Quels murs sont montrés sur les photos 1 et 2 ?

---

---

3. Nommez deux genres de frontières naturelles\* :

---

---

4. Bien d'autres lieux physiques que les pays sont entourés de frontières/de limites. Nommez trois lieux que vous fréquentez régulièrement et qui sont entourés de frontières\* :

---

---

---

5. Ils existent des frontières autres que les frontières physiques. Nommez deux frontières invisibles, p.ex. sociales ou culturelles\* :

---

---

---

6. Les fonctions d'une frontière physique sont différentes pour ceux qui vivent à l'intérieur des frontières et pour ceux qui souhaitent la franchir. Expliquez cette différence à l'aide des informations sur le panneau.

---

---



---

---

7. Expliquez la phrase « Les frontières sont plus des zones que des lignes »\*.

---

---

---

---

---

---

**Pour les expert(e)s**

Pour réfléchir et discuter :

« L'expression a des frontières, la pensée n'en a pas. » (Victor Hugo)

## 2<sup>ème</sup> station : Panneau 3

Lisez le panneau et répondez aux questions ci-dessous :



1



2

1. Combien de personnes ont franchi des frontières à la fin de la Seconde Guerre mondiale ?

---

2. Pour quelles raisons, ces personnes se sont-elles mises en mouvement ?

---

---

3. Expliquez, comment une population peut changer de nationalité sans jamais déménager.

---

---

---

---

4. La description des deux affiches 1 et 2 parle d'un « conflit de symboles » en temps de guerre (Panneau 3). Donnez pour chaque pays trois exemples de tels symboles nationaux visibles sur les affiches.

---

---

---

---

#### DETOUR AU LUXEMBOURG, 1843



Le 7 août 1843, la convention des limites entre le Luxembourg et la Belgique est signée à Maastricht. Depuis cette date, 286 poteaux en fer, répartis sur une longueur totale de 148 km, marquent la frontière entre les deux pays.

Source: <http://www.luxembourg.public.lu/de/publications/b/letz-histoire/index.html> (08.11.2017)

Le traité de Londres, signé en 1839 à la suite de la révolution belge et de la guerre belgo-néerlandaise, partage le Luxembourg en Grand-Duché et en province du

Luxembourg belge. Les habitants qui avaient appartenu à une entité territoriale appartiennent maintenant à deux Etats différents.

En 1839, la population du Grand-Duché, qui dans sa majorité a suivi les Belges dans leur révolution, regrette sa séparation de la Belgique. Mais assez vite, les Luxembourgeois s'attachent à leur État et commencent à apprécier les avantages que procure l'autonomie. Vingt ans après le partage, le Feierwôn, chant patriotique composé à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer, proclame : « Mir wëlle bleiwe wat mir sinn » (« Nous voulons rester ce que nous sommes »).

Source: <http://www.luxembourg.public.lu/de/publications/b/ap-histoire/index.html> (08.11.2017)

5. Ce texte parle de la création de l'Etat et de la nation luxembourgeoise. Expliquez la signification du slogan « Mir wëlle bleiwe wat mir sinn ».\*

---

---

---

6. Citez trois autres exemples de symboles nationaux luxembourgeois.\*

---

---

**Pour les expert(e)s**

Pour réfléchir et discuter :

« Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts » (Isaac Newton)

### 3<sup>ème</sup> station : Panneaux 4 à 6

Lisez les panneaux et répondez aux questions ci-dessous :



1



2

1. Quand est-ce que le mur de Berlin a été construit ? Par qui ? Pourquoi ?

---

---

---

2. Enumérez les pays se trouvant à l'ouest et à l'est le long du rideau de fer :

<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>

Le 10 décembre 1948, l'assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies (ONU), fondée trois ans auparavant, adopte la Déclaration universelle des droits de l'homme, rédigée par des représentants de différentes origines culturelles et légales.

3. Lisez les articles 13 et 14 de la Déclaration universelle des droits de l'homme sur le panneau 5. Décrivez leur contenu dans vos propres mots.

---

---

---

---

---

---

---

4. Deux années après l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme, une organisation internationale qui s'occupe de la question des réfugiés a été créée. Comment s'appelle-t-elle et quelle est sa mission ?

---

---

---

5. Pourquoi est-ce que la création de cette organisation s'avérait-elle nécessaire à ce moment-là ?

---

---

---

6. La Société des Nations, un précurseur de l'ONU, a développé le passeport Nansen pour remédier à l'apatridie, c'est-à-dire au fait qu'une personne n'ait pas de nationalité. Pourquoi est-il si important d'avoir des documents d'identité ?

---

---

---

7. Pendant les années 1980 et 1990, les circonstances changent considérablement. Quels sont les événements qui font penser les Européens à un monde sans frontières durablement en paix ?

---

---

---

---

**Pour les expert(e)s**

Pour réfléchir et discuter :

La migration est un enjeu mondial qui dépasse les limites des Etats-nations.

« Un enfant sans-papiers est comme un enfant qui n'est pas né, il n'existe pas. » Libération, 17/09/2014

#### 4<sup>ème</sup> station : Panneaux 9 à 10

Lisez le panneau et répondez aux questions ci-dessous :



1



2

1. Trouvez trois exemples de murs frontières et citez les raisons, pour lesquelles les différents Etats ont construit ces murs.

---

---

---

---

#### Pour les expert(e)s

Pour réfléchir et discuter :

« Les murs invitent les mafias à la table de la frontière. »

Elisabeth Vallet, Chaire Raoul-Dandurand, Université du Québec, Montréal pour France Culture

<https://www.franceculture.fr/geopolitique/le-monde-se-referme-la-carte-des-murs-aux-frontieres> (5.12.2017)



## 5<sup>ème</sup> station : Panneaux 12 à 14

Lisez le panneau et répondez aux questions ci-dessous :



1



2

1. Pourquoi est-ce qu'on parlait de « crise migratoire » en 2015 ?

---

---

---

2. Par quelles voies, les migrants et réfugiés entrent-ils en Europe?

---

---

---

---

### 3. Pourquoi parle-t-on de la « Forteresse Europe »?

---

---

---

---

---

---

---

#### **Pour les experts**

Pour réfléchir et discuter :

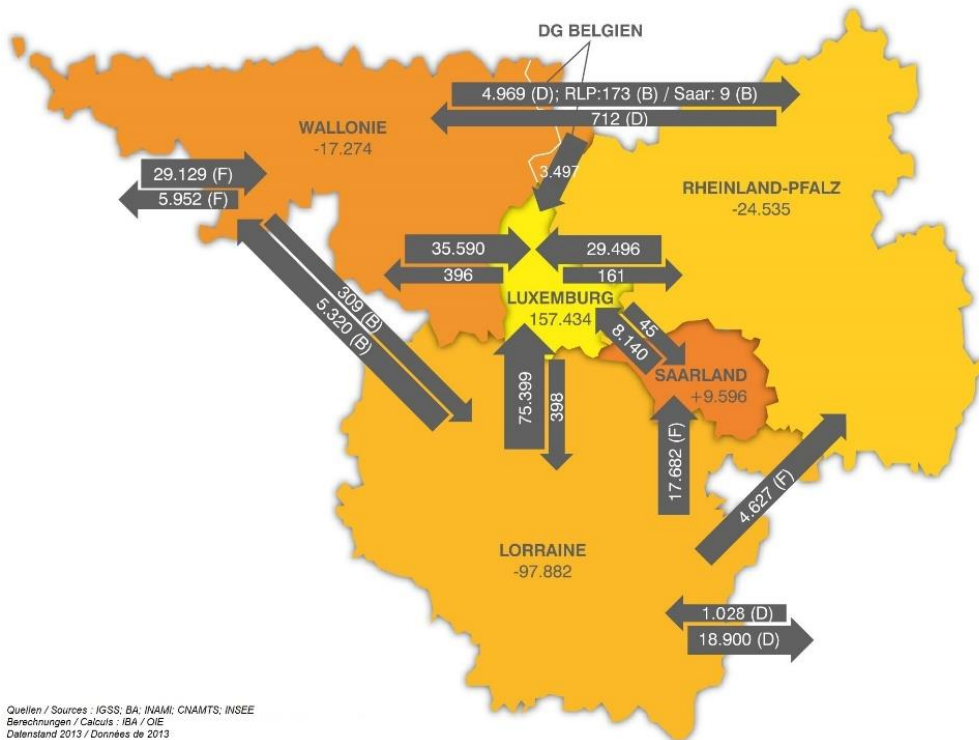
« Ceux dont la mer a gardé le corps ne meurent pas : ils disparaissent. »

Panneau 14, Exposition « Frontières »

« Une des raisons pour lesquelles l'immigration libre est impossible est parce qu'elle n'est pas compatible avec l'État providence moderne. », Chandran Kukathas, London School of Economics

## 6<sup>ème</sup> station : Pas de panneau à ce sujet

Regardez la carte et répondez aux questions ci-dessous :



Flux de travailleurs frontaliers <http://www.grandregion.net/Citoyens/Travailler/Accompagnement-et-placement> (4.12.2017)

1. Regardez la carte ci-dessus. Pourquoi, le Luxembourg est-il un espace transfrontalier ?

---

---

---

---

---

2. Le Luxembourg, la France, l'Allemagne et la Belgique font partie de l'espace Schengen. Expliquez ce qu'est l'« espace Schengen ».\*

---

---

---

3. Avant la création de l'espace Schengen, les Européens comme d'ailleurs la plupart des hommes au monde étaient sujet à des contrôles douaniers systématiques aux frontières. Quelles sont les principales tâches de la douane?\*

---

---

---

4. Si les frontières intérieures de l'espace Schengen ne sont plus systématiquement contrôlées, les contrôles aux portes de l'Union européenne sont d'autant plus rigoureux. Quelles transgressions ces contrôles essaient-ils d'empêcher?\*

---

---

---

**Pour les experts**

Pour réfléchir et discuter :

« (...) la relation entre résidents et frontaliers au Grand-Duché est marquée par une ambivalence. D'un côté on considère que les frontaliers prennent la place des Luxembourgeois dans l'emploi, mais on est d'accord pour dire qu'ils sont indispensables à l'économie. De la même manière, ils menaceraient la langue luxembourgeoise, mais représentent également un enrichissement pour la culture du pays. »

<https://www.lesfrontaliers.lu/societe/comment-les-frontaliers-sont-ils-consideres-par-la-population-locale> (06.12.2017)

## 7<sup>ème</sup> station : Pas de panneau à ce sujet

Consultez le site web [www.passpostindex.org](http://www.passpostindex.org) et répondez aux questions ci-dessous :



1

1. Avec un passeport luxembourgeois vous avez le droit de visiter combien de pays sans visa ? Vérifiez sur le site quel rang le Luxembourg occupe au monde.

---

2. Si vous avez un autre passeport, combien de pays pouvez-vous visiter sans visa ?

---

3. Si vous n'avez pas d'autre passeport, choisissez un pays et indiquez, combien de pays vous pouvez visiter sans visa ?

---

### **Pour les experts**

Pour réfléchir et discuter :

Le droit de migrer est un "droit à géométrie variable".

## Réponses aux questions du carnet pédagogique

### 1<sup>ère</sup> station : Panneau 2

#### 1. D'où vient le mot « frontière » et quelle était sa fonction aux temps de l'Empire romain ?

Le mot vient du latin « frons » et « désigne à l'origine une place forte faisant face à l'ennemi », p.ex le mur d'Hadrien en Angleterre. La frontière marque la volonté d'affirmer son pouvoir sur un territoire délimité.

#### 2. Quels murs sont montrés sur les photos 1 et 2 ?

1. Le mur d'Hadrien construction entre (118km, construction entre 122 et 128 après J-C)
2. La Grande Muraille de Chine (6.700 km, construction entre le VII siècle avant J-C jusqu'au XVII après J-C)

#### 3. Citez deux genres de frontières naturelles :

Rivières, montagnes, mer

#### 4. Bien d'autres lieux que les pays sont entourés de frontières/de limites. Nommez trois lieux que vous fréquentez régulièrement et qui sont entourés de frontières :

Pays, école, salle de classe, domicile, ma propre chambre, salle de concert, aire de jeu, jardin, cinéma, terrain de sport...

#### 5. Ils existent des frontières autres que les frontières physiques. Nommez deux frontières invisibles, p.ex. sociales ou culturelles :

Frontière qui délimite l'espace intime de chacun, frontière entre personne déguisée en temps de carnaval et non déguisé en temps normaux, entre personne et personne sobre et personne qui est droguée, frontières entre riches et pauvres, Grecs et Allemands, la couche sociale supérieure et inférieure, frontières linguistiques...

#### 6. Les fonctions d'une frontière physique sont différentes pour ceux qui vivent à l'intérieur des frontières et pour ceux qui souhaitent la franchir. Expliquez cette différence à l'aide des informations sur le panneau.

« Pour ceux qui vivent à l'intérieur de cet espace, elle est protectrice, participe à la défense des biens et des personnes contre les ennemis. Pour ceux qui souhaitent au contraire la franchir, pour circuler et commercer, la frontière restreint les échanges, interdit le passage et le refuge en temps de conflits. »

#### 7. Expliquez la phrase « Les frontières sont plus des zones que des lignes »

Souvent, la traversée d'une frontière, le passage d'ici à l'au-delà ne se fait pas à un endroit ou un moment précis. Souvent il se fait progressivement, en traversant des no-man's-land, des zones grises ou lors de moments « entre chien et loup ».

## 2<sup>ème</sup> station : Panneau 3

**1. Combien de personnes ont franchi des frontières à la fin de la Seconde Guerre mondiale ?**  
40 millions

**2. Pour quelles raisons, ces personnes se sont-elles mises en mouvement ?**  
Fuite devant l'armée soviétique, guerres civiles locales, retrouver leur terre natale

**3. Expliquez, comment une population peut changer de nationalité sans jamais déménager.**  
Quand le tracé d'une frontière change, les personnes habitant le territoire en question changent de nationalité.

**4. La description des deux affiches 1 et 2 parle d'un « conflit de symboles » en temps de guerre (Panneau 3). Donnez pour chaque pays trois exemples de tels symboles nationaux visibles sur les affiches.**

France : Coq, Marianne, béret, casque, Tour Eiffel, trompette, langue  
Allemagne : Aigle, Croix gammée, drapeau, casquette, langue

**5. Ce texte parle de la création de l'Etat et de la nation luxembourgeoise. Expliquez la signification du slogan « Mir wëlle bleiwe wat mir sinn ».\***

Exprimé dans son contexte au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il illustre la volonté de beaucoup de Luxembourgeois de vivre ensemble dans un pays, le Grand-Duché de Luxembourg et mettre fin à l'idée (exprimée des fois au Grand-Duché et dans les pays voisins) d'intégrer le Luxembourg à la Belgique, à la Prusse ou à la France.

**6. Citez trois autres exemples de symboles nationaux luxembourgeois ?**

Drapeau, Hymne nationale, Feierwôn, statues de la Grande-Duchesse, Lion rouge, ...

## 3<sup>ème</sup> station : Panneaux 4 à 6

**1. Quand est-ce que le mur de Berlin a été construit ? Par qui ? Pourquoi ?**

« Le mur de Berlin a été élevé dans la nuit du 12 au 13 août 1961 par le gouvernement est-allemand soutenu par l'URSS pour empêcher les personnes de passer de Berlin-Est à Berlin-Ouest. En fait ils étaient entre 2,6 et 3,6 millions de personnes à passer de la RDA en RFA par Berlin-Ouest, îlot occidental au sein du bloc communiste. »

**2. Enumérez les pays se trouvant à l'ouest et à l'est le long du rideau de fer :**

OUEST : République fédérale d'Allemagne, Autriche, Italie

EST : République démocratique allemande, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie

**3. Lisez les articles 13 et 14 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (Tableau 5).**

### **Décrivez leur contenu dans vos propres mots.**

- Article 13
  1. Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat.
  2. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.
- Article 14
  1. Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.
  2. Ce droit ne peut être invoqué dans le cas de poursuites réellement fondées sur un crime de droit commun ou sur des agissements contraires aux buts et aux principes des Nations Unies.

Texte intégral sur le site de l'ONU: <http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/index.html>

### **4. Deux années après l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme, une organisation internationale qui s'occupe de la question des réfugiés a été créée. Comment s'appelle-t-elle et quelle est sa mission ?**

Le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) a été créé en 1950 au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour aider les Européens déplacés par le conflit. Initialement conçu pour agir pendant 3 ans, le HCR continue de s'engager pour les droits et le bien-être des réfugiés jusqu'aujourd'hui.

Pour plus d'informations : <http://www.unhcr.org/fr/en-bref.html> Cette page inclut également une vidéo sur l'histoire de l'HCR.

### **5. Pourquoi est-ce que la création de cette organisation s'avérait-elle nécessaire à ce moment-là ?**

« Au XXe siècle, de très nombreux réfugiés ont fui leurs pays pour échapper aux persécutions. Ils sont 40 millions à traverser les frontières à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. »

« À partir de mai 1945, plus de 40 millions de personnes franchissent les frontières, pour fuir l'armée soviétique, les guerres civiles locales ou tout simplement pour retrouver leur terre natale. Les frontières du pays où ils habitent ont changé. »

Les gouvernements sont débordés par la tâche et décident qu'il faut un effort international pour remédier à la situation.

### **6. La Société des Nations, un précurseur de l'ONU, a développé le passeport Nansen pour remédier à l'apatridie. Pourquoi est-il si important d'avoir des documents d'identité ?**

« L'apatridie est un drame humain méconnu : privés de documents d'identité, les apatrides n'ont plus accès à l'éducation, la santé, etc. Les apatrides sont dépourvus de droits. »

### **7. Pendant les années 1980 et 1990, les circonstances changent considérablement. Quels sont les événements font penser les Européens à un monde sans frontières durablement en paix ?**

La création du marché unique, la création de l'Union européenne, le déclin de l'Union soviétique. Chute du rideau de fer, ouverture du mur de Berlin



#### 4<sup>ème</sup> station : Panneaux 9 à 10

##### 1. Trouvez trois exemples de murs frontières et citez les raisons, pour lesquelles les différents Etats ont construit ces murs.

Etats-Unis et Mexique : lutter contre l'immigration clandestine et les cartels de la drogue

Inde-Bangladesh : des millions de personnes poussées par les conséquences des inondations et des cyclones désirent se réfugier en Inde

Israël et Cisjordanie : contrer le terrorisme

« Des États réaffirment avec force leur souveraineté en construisant des murs face à ce qui les inquiète (immigration, pauvreté) et ce qui les défie (terrorisme, violence urbaine, crime organisé). »

#### 5<sup>ème</sup> station : Panneaux 12 à 14

##### 1. Pourquoi est-ce qu'on parlait de « crise migratoire » en 2015 ?

« Depuis 2015, l'Union Européenne connaît un afflux de réfugiés sans précédent, venant de Syrie, d'Irak, de Libye, de la corne d'Afrique, d'Afghanistan et du Kosovo, autant de pays secoués par les guerres et les conflits intérieurs. » Le nombre de demandeurs d'asile au sein de l'Union européenne a augmenté de 200.000 en 2010 à plus d'1.000.000 (1,3 millions) en 2015.

##### 2. Par quelles voies, les migrants et réfugiés entrent-ils en Europe?

Voie méditerranéenne, voie terrestre

##### 3. Pourquoi parle-t-on de la « Forteresse Europe »?

« La circulation des personnes s'effectue librement au sein de l'Union Européenne. En revanche, ses frontières extérieures sont soumises à un contrôle strict. Son accès est limité pour les « extra-Européens » par la mise en place de frontières administratives dès les pays d'origine dans le cadre d'accords bilatéraux. »

#### 6<sup>ème</sup> station : Pas de panneau à ce sujet

Regardez la carte (de la Grande Région) ci-dessous et répondez aux questions.

##### 1. Regardez la carte ci-dessus. Pourquoi, le Luxembourg est-il un espace transfrontalier ?

La caractéristique la plus prononcée sont les flux de travailleurs transfrontaliers qui viennent travailler tous les jours au Luxembourg.

Définition plus complète d'un espace transfrontalier :

« L'adjectif transfrontalier traduit la traversée, le passage, la transgression : il s'applique a priori à tout mouvement, toute relation à travers une limite politique entre deux États. (...) Les relations transfrontalières s'établissent entre des unités spatiales appartenant à deux régions contiguës, séparées par une limite d'État. (...) Parler d'espace transfrontalier suppose que la frontière présente un certain degré de porosité (l'ouverture l'emporte sur la fermeture), qu'elle est reconnue par les États (ligne stable) et que les conflits y ont disparu (frontière apaisée). »

Extrait d'un article sur <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article207> (14.12.2017)

**2. Le Luxembourg, la France, l'Allemagne et la Belgique font partie de l'espace Schengen. Expliquez ce qu'est l'« espace Schengen ».\***

L'espace Schengen désigne un espace de libre circulation des personnes entre les États signataires de l'accord de Schengen. Depuis le 1er juillet 2013, l'[espace Schengen](#) regroupe 26 États. Le principe de la liberté de circulation des personnes implique que tout individu (ressortissant de l'UE ou d'un pays tiers), une fois entré sur le territoire de l'un des pays membres, peut franchir les frontières des autres pays sans subir de contrôles. Pour se déplacer, il n'a plus besoin de passeport. Les vols aériens entre villes de l'espace Schengen sont considérés comme des vols intérieurs.

Un État ne peut rétablir les contrôles qu'en cas d'atteinte à l'ordre public ou à la sécurité nationale (pour 6 mois maximum ou deux ans en cas de circonstances exceptionnelles), et après consultation des autres États du groupe Schengen.

En revanche, les contrôles aux frontières extérieures de l'espace Schengen sont renforcés

Source : <http://www.vie-publique.fr/decouverte-institutions/union-europeenne/ue-citoyennete/citoyennete-europeenne/qu-est-ce-que-espace-schengen.html>)

**3. Avant la création de l'espace Schengen, les Européens comme d'ailleurs la plupart des hommes au monde étaient sujet à des contrôles douaniers systématiques aux frontières. Quelles sont les principales tâches de la douane?**

Les douanes ont pour mission de vérifier la légalité des flux commerciaux, de lutter contre la fraude et les grands trafics internationaux, en veillant à la sécurité et à la santé des ressortissants du pays. Les enjeux sécuritaires incluent aussi désormais le risque terroriste et ont renforcé ce rôle.

**4. Si les frontières intérieures de l'espace Schengen ne sont plus systématiquement contrôlées, les contrôles aux portes de l'Union européenne sont d'autant plus rigoureux. Quelles transgressions ces contrôles essaient-ils d'empêcher ?**

Trafics de personnes et de marchandises, passages clandestins d'armes et de drogues,

**7<sup>ème</sup> station : Pas de panneau à ce sujet**

Consultez le site web [www.passportindex.org](http://www.passportindex.org) à l'aide de votre téléphone portable et répondez à la question.

**1. Avec un passeport luxembourgeois vous avez le droit de visiter combien de pays sans visa ? Vérifiez sur le site quel rang le Luxembourg occupe au monde.**

Avec un passeport luxembourgeois, 159 pays peuvent être visités sans visa. Le Luxembourg occupe actuellement le 3<sup>e</sup> rang. (selon [passportindex.org](http://passportindex.org), 15.1.18).

Les réponses aux deux autres questions peuvent être trouvées sur le site en question.

## Idées pour des débats à lancer en classe

Ce document a été rédigé par le Musée national de l'histoire de l'immigration et légèrement adapté par le ZpB

### Présentation générale du sujet

Tout enfant, en effet, a une expérience des frontières et de la différence entre le dedans et le dehors. Dans la famille : le seuil de la maison ou de l'appartement, le mur du jardin, la chambre comme lieu d'intimité, etc. Dans la ville : les limites entre les quartiers, entre le centre - ville et la périphérie, etc. A l'école : des espaces délimités dans la classe et sur la cour de récréation (terrain de foot, etc.). Dans le monde : les voyages à l'étranger et, pour certains enfants, l'émigration.

Un premier objectif est de commencer à construire le concept de frontière en listant différentes sortes de frontières, en posant avec les élèves les notions de dedans et de dehors, en distinguant la frontière du mur et en dégagant les deux fonctions essentielles de la frontière, celle de séparation et celle de relation. La réflexion sur la notion de frontière initie ainsi les jeunes élèves à la pensée « dialectique » ou « complexe » c'est-à-dire à une pensée qui prend en compte des aspects multiples et parfois opposés (par exemple : la frontière sépare mais aussi fait communiquer). Par ce travail, les élèves peuvent prendre conscience que chaque individu a des statuts (ou des identités) multiples et est confronté à plusieurs types de frontières (plusieurs types d'espace-temps, plusieurs types de codes de conduite).

En s'appuyant sur les savoirs scolaires, en particulier l'histoire (la constitution de l'Union Européenne p.ex.) et la géographie (les cartes du Luxembourg, de l'Europe, du monde), la réflexion avec les élèves peut s'élever à la dimension politique et juridique de la frontière en lien avec la constitution des Etats-nations (un territoire, un peuple, un pouvoir politique souverain à l'intérieur des frontières). En construisant le concept politique de frontière nationale comme à la fois séparation et communication entre les Etats, les élèves peuvent prendre conscience que l'identité de chaque pays (l'identité nationale) est faite du mélange de populations d'origines diverses.

La notion de frontière peut enfin être problématisée en s'interrogeant sur les conflits entre le droit des Etats à contrôler leurs frontières et les droits de l'Homme ou bien en posant la question d'un monde sans frontières (un monde sans frontières est-il possible, est-il souhaitable ?). Ces débats, qui initient à la philosophie politique, ont un enjeu d'éducation civique fort. Ils peuvent aider les élèves à comprendre les principes et valeurs de la citoyenneté démocratique d'aujourd'hui, c'est-à-dire non seulement une citoyenneté nationale mais aussi une citoyenneté cosmopolitique.

Nous proposons des pistes pour trois types de débat :

- Quelles sont les différentes frontières auxquelles chacun est confronté dans sa vie et qu'est-ce qu'une frontière ?
- Pourquoi des frontières entre les pays ?
- Faut-il supprimer les frontières ?

D'autres questions, bien sûr, peuvent donner lieu aussi à des débats, par exemple :

- Les frontières sont-elles naturelles ?
- Les frontières sont-elles causes de guerres ?
- Peut-on vivre sans frontières ?
- Pourquoi les hommes construisent-ils des murs ?
- Pourquoi les hommes franchissent-ils les frontières ?
- Etc.

### Quelques repères pour s'orienter

#### Principes

- La liberté de circulation dans le monde (cf. la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948, article 13)
- Le droit d'asile (idem, article 14)
- Le droit à une nationalité (idem, article 15 ; Convention internationale des droits de l'enfant, articles 7 et 8)
- Le droit d'hospitalité (droit de l'étranger à ne pas être traité comme un ennemi)
- Le droit de vivre en sécurité
- Le droit de l'Etat à exercer sa souveraineté à l'intérieur de frontières reconnues par les autres Etats, dans le respect du droit international (en particulier des frontières des autres Etats) et des droits de l'homme

#### Valeurs

- Le patriotisme, en distinguant patriotisme (l'attachement à son pays, la défense de son indépendance et de sa liberté) et nationalisme (qui s'accompagne parfois de xénophobie)
- La paix, l'amitié et la solidarité entre les hommes, les peuples et les nations
- L'ouverture, au-delà des frontières, aux autres, aux autres langues, aux autres cultures.

## Débat 1

### « Quelles sont les différentes frontières auxquelles chacun est confronté dans sa vie et qu'est-ce qu'une frontière ? »

Ce débat vise à conceptualiser avec les élèves la notion de frontière, en particulier en dépassant une idée unilatérale, autocentrée, de la frontière vue seulement comme une séparation et une protection contre l'autre. Elargir sa conception de la frontière, c'est se décentrer en prenant en compte le point de vue de celui qui est de l'autre côté de la frontière.

#### **Quelques pistes pour préparer le débat / aider les élèves pendant le débat**

On peut travailler sur les représentations spatiales en explorant le champ lexical par une recherche dans le dictionnaire : limite, clôture, fossé, palissade, enceinte, mur, muraille... et aussi, barrière, grille, porte, fenêtre, seuil, pont, poste-frontière, etc. Question posée aux élèves : comment pourrait-on trier ces mots ? Ce travail sur les représentations spatiales et sur le lexique peut aussi être effectué à partir de photographies et d'images.

On peut distinguer avec les élèves différentes sortes de frontières (frontières au sens de limites) : frontières délimitant des lieux (jardin, terrain de jeu, etc.), frontières temporelles (entre le jour et la nuit, etc.), sociales et culturelles (entre les riches et les pauvres, etc.), frontières de langues, frontières invisibles (entre les corps des êtres humains, etc.), frontières naturelles (rivières, montagnes par exemple), frontières nationales entre les Etats, etc. Les frontières sont plus des zones que des lignes : parfois des no man's land, ou des moments « entre chien et loup ».

On peut s'appuyer sur la littérature pour la jeunesse pour éclairer tel ou tel aspect du problème de la frontière. Par exemple, partir d'un réseau d'albums sur la symbolique du mur pour arriver au récit d'aventure où on passe d'espace d'aventure en espace d'aventure.

Le thème des frontières peut donner lieu aussi à des projets d'expression et de création artistique, de lecture et d'écriture, d'exploration de territoires (la ville, le quartier, l'habitat, les espaces extérieurs et les espaces intérieurs...).

#### **Eclairages pour aider les élèves à construire le concept de frontière**

- La frontière est ce qui délimite un territoire

La frontière sépare un dedans d'un dehors et protège le dedans du dehors. Chaque être vivant, chaque être humain, chaque groupe social, chaque Etat a besoin, pour se sentir en sécurité, de délimiter son territoire propre. A l'intérieur de frontières, je suis chez moi, nous sommes chez nous. Pour arrêter des conflits, on trace des frontières entre des individus ou entre des peuples

- La frontière fait communiquer deux territoires :

L'aspect séparation et constitution de l'espace de sécurité est ce qui nous vient à l'esprit en premier car, du point de vue du moi de chacun, la frontière est d'abord ce qui me protège.

Mais à partir par exemple de l'analyse lexicale des mots clôture, barrière, porte, etc., on peut faire émerger l'autre face de la frontière, sa fonction de mise en relation du dedans avec le dehors, de moi avec les autres. Toute frontière comporte en effet des ouvertures, des points de passage.

- La frontière n'est pas un mur (au sens propre comme au sens figuré du terme) :

On peut réfléchir sur les significations du mur et poser la question de la différence entre le mur et la frontière. Certes le mur qui sépare les propriétés des particuliers (le mur qui entoure un jardin, par exemple) n'a pas la même fonction que celui qui est édifié par des Etats (comme, par exemple le mur entre les Etats-Unis et le Mexique). Mais par sa verticalité et par son opacité, le mur « durcit » la frontière ; il dit : « Défense d'entrer ». Le mur est souvent fait contre les autres (cf. C. Boujon, *La brouille*) alors que la frontière permet le passage des uns chez les autres (et vice versa) ainsi que les communications et les échanges des uns avec les autres. « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts » disait Isaac Newton.

- Les frontières différencient des territoires et des temps :

En réfléchissant sur les frontières, les élèves peuvent prendre conscience de la diversité des lieux, des moments et des codes. Se déplacer, c'est franchir des frontières, passer d'un territoire à un autre, où les manières de se comporter changent. Dans sa journée, l'enfant passe ainsi de sa maison à la rue, de la rue à l'école, de la cour de récréation à la classe et à chaque fois les règles changent.

- La vie, c'est les frontières et leur traversée :

La vie, c'est à la fois tracer des frontières pour délimiter des lieux où on est en sécurité, où on se sent chez soi, et franchir des frontières pour aller à la rencontre des autres et explorer des régions inconnues qui à la fois attirent et font peur (qu'y a-t-il de l'autre côté ?). La liberté, c'est pouvoir passer au-delà de la frontière ou au-delà du mur. Cf. Lewis Carroll, *Alice aux Pays des Merveilles*. Alice s'ennuie; soudain elle aperçoit un lapin blanc bizarre. Dévorée de curiosité, elle le suit et s'engouffre dans son terrier sans réfléchir comment elle pourra en ressortir. Elle a franchi la frontière entre le monde familier et le Pays des Merveilles. À la fin du livre, elle se retrouve chez elle, la tête sur les genoux de sa sœur. Voir aussi les récits et films d'aventure.

## **Débat 2**

### **« Pourquoi y a-t-il des frontières entre les pays ? »**

Ce débat a pour visée de faire réfléchir les élèves sur la notion de frontière nationale (et donc aussi sur celle d'Etat-nation) comme frontière politique, frontière du territoire sur lequel s'exerce le pouvoir de l'Etat. L'Etat-nation est la forme moderne d'organisation politique qui fait correspondre un peuple, un territoire délimité par des frontières et un pouvoir politique qui est souverain à l'intérieur de ses frontières.

Un premier objectif de ce débat est de construire avec les élèves le concept juridico-politique de frontière, en prenant en considération les deux aspects de séparation et de relation (cf. le débat 1). Les frontières d'un pays le séparent et le protègent des pays étrangers, mais d'une part les habitants et les citoyens nationaux de ce pays communiquent et échangent avec ceux des autres pays et d'autre part beaucoup d'étrangers, à toutes les époques, passent les frontières. Il n'y a pas de nation « pure » ; chaque pays est riche d'un mélange de populations d'origines diverses.

On peut aussi aller plus loin et aborder le problème des conflits entre les droits des Etats et les droits de l'Homme : un Etat a le devoir de défendre son autonomie et celui de protéger les habitants du pays sur lequel il est souverain, il a donc le droit de contrôler ses frontières, mais lorsqu'il transforme celles-ci en un mur infranchissable (au sens figuré ou au sens propre), il y a alors atteinte aux droits de l'Homme.

On peut enfin sensibiliser les élèves à la situation nouvelle créée par la mondialisation actuelle qui relativise les frontières et ébranle la souveraineté des Etats : la circulation, par-delà les frontières nationales, des informations, des marchandises, des capitaux et des hommes. Les inégalités entre les pays riches et les pays pauvres entraînent des mouvements de migration.

#### **Quelques pistes pour préparer le débat / aider les élèves pendant le débat :**

Ce débat peut prendre appui sur les connaissances acquises par les élèves en histoire (la formation de la nation luxembourgeoise, la construction européenne, la chute du mur de Berlin en 1989, etc.), en géographie (dont un des objectifs est de comprendre comment les hommes aménagent leurs territoires), dans le cours de Vie et Société ou en instruction civique. Le débat aide ainsi les élèves à mettre du lien entre leurs connaissances et à donner un sens civique aux savoirs.

La littérature pour la jeunesse permet de poser le problème de la traversée des frontières et celui des droits des Etats et des droits de l'homme. Par exemple, l'album de T. Lenain et O. Balez, *Moi Dieu Merci qui vis ici* est un support pour réfléchir sur le droit d'asile, celui de Y. Pinguilly et A. Fronty, *Même les mangues ont des papiers*, pour réfléchir sur le contrôle des frontières et sur les sans papiers, celui de Shaun Tan, *Là où vont nos pères*, sur le dépaysement et les difficultés d'intercompréhension que cause la diversité des langues et des façons de vivre dans les pays différents.

On peut prendre aussi comme supports des photographies de frontières ou de murs entre des Etats.

## **Eclairages pour aider les élèves à construire le concept de frontière nationale :**

- Il y a des frontières parce qu'il y a des pays différents

On peut faire une liste de ces différences : différences de langues, de régimes politiques (monarchies, républiques, dictatures), de manières de vivre (cuisines, vêtements, etc.), d'éducation, de cultures et de croyances, etc. Dans chaque pays, les habitants peuvent avoir des cultures ou des religions différentes, mais ils suivent les mêmes lois. Ces lois relèvent de la souveraineté de l'Etat, elles diffèrent d'un pays à l'autre.

- Les frontières séparent les nationaux des étrangers mais leur permettent aussi de communiquer :

Chacun a le droit à un pays, à une nationalité. Les frontières d'un pays, du Luxembourg par exemple, séparent ce pays des pays étrangers et les Luxembourgeois des étrangers. Il faut considérer aussi l'autre aspect de la frontière : les frontières ne sont pas seulement des séparations, elles sont aussi des passages (cf. débat 1). Les Luxembourgeois vont dans des pays étrangers et parfois s'y installent (émigration) ; inversement, des étrangers viennent au Luxembourg et certains y restent (immigration). Ainsi chaque nation est faite d'un mélange de populations de différentes origines, de différentes langues et cultures et de l'influence des immigrés à la vie économique, politique et culturelle du pays. Chaque Etat est donc à la fois séparé et lié aux autres Etats.

- Les frontières permettent à chaque pays de se protéger :

L'Etat exerce son droit de souveraineté en contrôlant ses frontières (douanes, police des frontières) : lutte contre le terrorisme, contre les mafias et les trafiquants ; contrôle de l'immigration, etc. L'Etat assure ainsi la sécurité de la population. L'Etat a aussi le devoir de défendre l'indépendance nationale en protégeant ses frontières contre d'éventuelles agressions par un autre Etat. Selon Chandran Kukathas, détenteur d'une chaire à la School of Economics à Londres, « une des raisons pour lesquelles l'immigration libre est impossible est parce qu'elle n'est pas compatible avec l'État providence moderne. »

- Le droit de quitter son pays et le droit d'asile font partie des droits de l'Homme :

Selon la Déclaration universelle des droits de l'Homme, tout un chacun a le droit de quitter son pays ainsi que le droit d'être protégé et de bénéficier de l'asile en cas de persécution (Art. 13 & 14 de la Déclaration des Droits de l'Homme). Selon la convention européenne des droits de l'Homme, quiconque se trouve régulièrement sur le territoire d'un Etat a le droit d'y circuler librement et d'y choisir librement sa résidence.

- Comment les frontières se sont-elles constituées ?

Les frontières ne sont pas naturelles mais elles sont instituées par les hommes et le plus souvent à travers des guerres. Le mot frontière vient du mot front : la frontière, c'est d'abord la ligne de front. Les frontières deviennent des lignes stables et protectrices lorsqu'elles sont reconnues par les Etats dans des traités internationaux.



## Filmographie – Murs et barbelés

La présente liste a été réalisée par la médiathèque *Abdelmalek Sayad* du Musée national de l'histoire de l'immigration et complétée par le Zentrum fir politesch Bildung

### Généralités

#### **Connected walls** | Sébastien Wielemans

Belgique, 2014, Webdocumentaire

Plus de 41 murs séparent aujourd'hui les populations à travers le monde. Connected Walls est une expérience interactive qui durant deux mois va donner la parole à quatre réalisateurs situés chacun d'un côté du mur, travaillant en binôme. (Présentation éditeur)

#### **Le dessous des cartes - Nouveaux murs** | Alain Jomier

France, 2008, Documentaire, 9 min

A l'heure où la mondialisation fait tomber les frontières, on assiste à l'émergence de murs qui séparent et divisent les hommes : de la frontière mexicano-américaine à Jérusalem, en passant par Bagdad et Melilla...(Présentation éditeur)

#### **D'un mur l'autre- De Berlin à Ceuta** | Patric Jean

Belgique, France, 2008, Documentaire, 1h30 min

Des ruines du mur de Berlin au mur de barbelés de Ceuta, Patric Jean nous livre un film virtuose qui donne corps et rend leur beauté et leur densité singulière à ces gens venus s'établir en Allemagne, Belgique, France et Espagne... Un road movie pétri de poésie et d'humour qui rend justice à ces voisins que l'on ignore... (Présentation éditeur)

#### **Les murs de la honte** | Thierry Denis et Guy Ratovondrahona

France, 2009, Documentaire, 52 min

La chute du mur de Berlin laissait espérer la fin des divisions... Pourtant 20 ans plus tard, de nombreux murs de béton, de métal, de barbelés ont surgi un peu partout... Ces nouveaux murs ont pour but d'interdire aux gens d'entrer dans les pays... Rencontre de ceux qui vivent près de ces murs, victimes ou promoteurs...(Présentation éditeur)

### Luxembourg

#### **Mos Stellarum** | Karolina Markiewicz et Pascal Piron

Luxembourg, 2015, Documentaire, 52 min

Six jeunes réfugiés racontent leurs fuites et leurs voyages, ainsi que les problèmes rencontrés dans leur pays d'accueil: le Luxembourg. Mos Stellarium est un documentaire poétique sur Dzemil, Milena, Anna, Yunus, Rijad et Eko. En toute intimité, ils racontent leurs parcours de jeunes réfugiés. (Présentation éditeur)

#### **Eldorado** | Rui Eduardo Abreu, Thierry Besseling & Loïc Tanson

Luxembourg, 2016, Documentaire, 83 min

Situé au cœur de l'Europe, le Luxembourg est un petit pays dont la population est composée à 46% d'étrangers, majoritairement d'origine portugaise. Ce documentaire relate l'histoire de quatre immigrants lusophones issus de la nouvelle génération. (Présentation éditeur)

## Etats-Unis – Mexique

### **Au pied du mur** | Romain de l'Ecotais

France, 2010, Documentaire, Webdocumentaire

Une plongée dans l'univers de ces migrants, qui tentent de traverser la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. C'est en 1994 qu'est lancée l'Opération Gatewaker. Son but : « sécuriser et protéger les frontières extérieures des Etats-Unis ». Elle aboutira par la construction d'un mur sur près d'un tiers des 3600 km de frontières entre les deux pays. Le « mur de la honte » comme l'appelle les associations de défense des migrants, aurait causé la mort de 5600 personnes, obligées de s'enfoncer plus loin dans le désert pour traverser. (Présentation éditeur)

### **Borderland** | Steve Inskip

USA, 2014, Webdocumentaire

Nous avons fait un voyage de 2428 miles le long de la frontière voici ce que nous avons vu...(Présentation éditeur)

A voir en ligne : <http://apps.npr.org/borderland/>

### **Broken Land** | Stéphanie Barbey, Luc Peter

Suisse, 2014, Documentaire, 1h14 min

Dans une nature désertique, à l'ombre de l'immense barrière érigée pour contrôler l'immigration clandestine venue du Mexique, sept Américains dévoilent comment la frontière transforme leur vie. Ils observent les traces obsédantes du passage de migrants qu'ils ne rencontrent jamais, partagés entre la peur, la révolte et parfois, la compassion. (Présentation éditeur)

### **Ceux d'en face** | Franck Beyer

France, Mexique, 2009, Documentaire, 53 min

Un mur de fer et de béton symbolisant la distinction Nord/Sud marque la séparation entre Tijuana et San Diego. Ces deux villes jumelles sont le lieu de passage le plus fréquenté au monde. De chaque côté, les frontaliers vivent avec ce mur qui s'impose à eux et avec les paradoxes qui s'en dégagent. (Présentation éditeur)

### **De l'autre côté** | Chantal Akerman

France, 2002, Documentaire, 1h30 min

On n'arrête pas quelqu'un qui a faim. Mais on en a peur. Peur de l'autre, peur de la souillure, peur des maladies qu'il peut apporter avec lui. Peur d'être envahi. Mais on n'a pas peur de le tuer. Chantal Akerman s'attache aux ressortissants mexicains traqués continuellement par les services de l'immigration américaine, alors qu'ils tentent d'échapper à la misère de leur pays pour se retrouver, parias déportés et exploités. (Présentation éditeur)

**De l'autre côté de la ligne** | Joël Martins Da Silva, Yvon Guillon

France, 2009, Documentaire, 26 min

Pendant l'été 2008 ont eu lieu, à Tijuana et à San Diego, des ateliers liés à un projet tri-national entre les Etats-Unis, le Mexique et la France, durant lesquels les enfants de chaque ville, avec l'aide de jeunes artistes et d'étudiants, ont produit des courts métrages d'animation sur le thème de la frontière...(Présentation éditeur)

**La Frontera Infinita** | Jean Manuel Sepúlveda

Mexique, 2007, Documentaire, 1h30 min

Chaque année, des centaines de milliers de migrants d'Amérique centrale entrent clandestinement au Mexique, pour tenter de rejoindre les États-Unis. A chaque étape du voyage, les mots disent la volonté, l'espoir, un voyage sans fin. (Présentation éditeur)

**La línea invisible** | Lisa Diez Gracia

France, 2011, Documentaire, 43 min

Etat d'Hidalgo, Mexique. La communauté hñahñu de El Alberto organise une étrange attraction touristique. La nuit, les Indiens rejouent ce qu'ils ont tous vécu : le passage clandestin de la frontière. (Présentation éditeur)

**Guten Tag Ramón** | Jore Ramírez Suárez

Mexiko, 2014, Fiction, 120 min

Ramon, a young Mexican boy, tries to cross the border for the fifth time but fails. His friend tells him about his aunt living in Germany and that she has a better life over there. Ramon then goes to Germany to find his friend's aunt. (Présentation éditeur)

## Chypre

**Chypre, de l'autre côté du Mur** | Frédéric Jacovlev

France, 2010, Documentaire, 52 min

En 1974, l'île de Chypre est coupée en deux par «un immense rideau de fer». Près de 200 000 personnes doivent quitter leurs villages, abandonnant ainsi leurs amis, leurs familles... Depuis 2004, le mur s'ouvre peu à peu... Après 30 ans d'ignorance et de mépris, la population commence à traverser la frontière... (Présentation éditeur)

## Espagne- Ceuta et Melilla

**Ceuta douce prison** | Jonathan Millet, Loic H. Rechi

France, 2012, Documentaire, 1h30 min

Les trajectoires de cinq migrants dans l'enclave espagnole de Ceuta, au nord du Maroc. Ils ont tout quitté pour tenter leur chance en Europe et se retrouvent enfermés dans une prison à ciel ouvert, aux portes du vieux continent. Ils vivent partagés entre l'espoir d'obtenir un « laissez-passer » et la crainte d'être expulsés vers leur pays. (Présentation éditeur)

**Les messagers** | Hélène Cruzillat, Laetitia Tura

France, 2014, Documentaire, 1h10 min

Du Sahara à Melilla, des témoins racontent la façon dont ils ont frôlé la mort, qui a emporté leurs compagnons de route, migrants littéralement et symboliquement engloutis dans la frontière. «Ils sont ou tous les gens partis et jamais arrivés ?» Les Messagers se poste sur la frêle limite qui sépare les migrants vivants des migrants morts. Cette focalisation sur les morts sans sépulture interroge la part fantôme de l'Europe. (Présentation éditeur)

### Israël-Palestine

#### **Cinq caméras brisées** | Emad Burnat , Guy Davidi

France, 2013, Documentaire, 1h30 min

Emad, paysan, vit à Bil'in en Cisjordanie. Il y a cinq ans, au milieu du village, Israël a élevé un « mur de séparation » qui exproprie les 1700 habitants de la moitié de leurs terres, pour « protéger » la colonie juive de Modi'in Illit, prévue pour 50 000 résidents. Les villageois de Bil'in s'engagent dès lors dans une lutte non-violente pour obtenir le droit de rester propriétaires de leurs terres, et de co-exister pacifiquement avec les Israéliens. (Présentation éditeur)

#### **La couleur des oliviers** | Caroline Rivas

Mexique, 2006, Documentaire, 58 min

Le mur qui sépare les territoires occupés des attaques palestiniennes pose la question de la frontière... En effet, le mur sectionne la propriété de la famille Amer qui vit du travail de cette terre depuis des générations... Un hommage épuré et appuyé au courage silencieux de cette famille... (Présentation éditeur)

#### **Le Jardin de Jad** | Georgi Lazarevski

France, 2007, Documentaire, 1h

Fil conducteur de cette chronique, Jad, un vieil homme toujours en vadrouille, nous guide dans un environnement pris en tenaille... Le conflit israélo-palestinien vu à travers le quotidien d'un hospice coupé du monde par le mur de sécurité... La résistance, entre humour et mélancolie... (Présentation éditeur)

#### **Ligne verte** | Laurent MARESCHAL

France, 2007, Court-métrage expérimental, 4 min

Une fresque murale représente le paysage situé de l'autre côté du mur sur lequel elle est peinte. Un mur récemment construit à Jérusalem... (Présentation éditeur)

A voir en ligne : [http://www.dailymotion.com/video/x1036x\\_ligne-verte-laurent-mareschal\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/x1036x_ligne-verte-laurent-mareschal_creation)

### Corée du Nord / Corée du Sud

#### **Contre marées et barbelés : La liberté par voie maritime** | Hein S. Seok, Dongkyun Ko, Harkjoon Lee

Corée du Sud, 2011, Documentaire, 52 min

Songgook et Sueryun sont un couple de jeunes mariés nord-coréens vivant maintenant au Sud. Ils sont ainsi environ 20 000 transfuges, ils essaient de garantir la liberté de toute leur

famille en organisant leur fuite, c'est un phénomène d'évasions en chaîne. L'évasion en bateau, filmée ici, est la plus rare et la plus dangereuse. (Présentation éditeur)

**Dream House by the Border** | Lyang Kim

Corée du Sud, France, 2013, Documentaire, 1h29 min

Au coeur de la péninsule coréenne, la région de Cheorwon se trouve à 20 kilomètres de la frontière entre Nord et Sud. Le film montre le déploiement de la vie à la frontière : l'habitat est plus ou moins menacé, mais comment peut-on caractériser cette vie à la frontière ?(Présentation éditeur)

### Deutschsprachige Filme zum Thema Migration

Eine Übersicht deutschsprachiger Filme zum Thema Migration befindet sich auf der Seite <https://www.migration-im-film.de/filmsuche>

## **Recueil d'extraits littéraires (romans, poèmes, essais, témoignages, articles)**

Le présent recueil a été entièrement réalisé par le Musée national de l'histoire de  
l'immigration

Sur le site [www.zpb.lu](http://www.zpb.lu), ces extraits de textes vous sont mis à disposition sous forme de  
document Word. Ceci vous permet de copier/coller dans un document individuel les différents  
extraits que vous désirez travailler avec vos élèves.

### **SOMMAIRE**

#### **Préambule : deux mythes sur les frontières**

##### **La sacralisation des frontières : le dieu Mercure dans la mythologie Romaine**

Histoire abrégée de différents cultes, Jacques-Antoine Dulaure, édition Guillaume, 1825

##### **La frontière fratricide : la légende de Remus et Romulus**

Les Vies des hommes illustres, Plutarque, traduction D.Ricard

#### **Les murs frontières dans le monde**

##### Mexique/Etats-Unis

La Frontière de verre. Roman en neuf récits, Carlos Fuentes

##### Inde/Bangladesh

Walls: Travels Along the Barricades , Marcello Di Cintio (essai)

##### Corée du Nord/Corée du Sud

Le Syndrome d'Ulysse, Santiago Gamboa (roman)

##### Israël/Palestine

Naguère en Palestine, Raja Shehadeh (récit)

Mur, Mahmoud Darwich (poème)

Jérusalem, Yehuda Amichai (poème)

##### Berlin Est/Berlin Ouest

Le Sauteur de mur, Peter Schneider (roman)

## La traversée des frontières en Europe - Perspectives historiques

### Première Guerre mondiale : les réfugiés belges

« Réfugiés », dans l'Intransigeant du 3 mars 1915, André Gide (article)

### Seconde Guerre mondiale : Alsaciens et Mosellans

Réfugiés, expulsés, évadés d'Alsace et de Moselle. 1940-1945, Léon Strauss (témoignage)

### Années soixante : o salto des Portugais

Poulailler, Carlos Batista (roman)

## L'Europe : ouverture ou fermeture ?

### Le passage

Ce qu'on peut lire dans l'air, Dinaw Mengestu (roman)

### Les campements

Tea-Bag, Henning Mankell (roman)

## Préambule

### Jacques-Antoine Dulaure

Jacques-Antoine Dulaure (1755-1835), archéologue et historien français, décrypte la légende de Mercure, dieu des frontières et du commerce.

#### **La sacralisation des frontières : le dieu Mercure dans la mythologie romaine**

C'est Mercure qui, suivant la fable, après les débordements du Nil, enseigna aux Égyptiens la superficie de chaque propriété, dont les eaux de ce fleuve avaient fait disparaître les limites. On voit qu'alors ce dieu remplissait les fonctions de bornes de pierre, hautes et solidement plantées, qui, après l'écoulement des eaux, indiquaient à chacun son héritage : bornes sans lesquelles les diverses propriétés n'eussent pu se reconnaître.

Mercure était le dieu des négociations, il intervenait dans tous les traités de paix ou d'alliance.

Cette attribution allégorique s'explique facilement : c'est sur les frontières que se faisaient les négociations, que se concluaient tous les traités. La méfiance réciproque des négociations, la sûreté et l'indépendance dont ils avaient besoin de jouir pendant le cours de leurs opérations, rendaient indispensable le choix d'un terrain neutre. Les frontières offraient cet avantage aux nations limitrophes ; elles en offraient un autre : ce terrain consacré, théâtre des négociations, rendait solennels les serments qui les terminaient ; et le dieu que l'on croyait présent devenait, en quelque sorte, le garant des traités ; souvent même ces traités étaient inscrits sur les pierres limitantes et adorées. [...]

D'après le grand nombre de tombeaux placés sur des frontières, on voit pourquoi Mercure, présidant sur celles-ci, devait avoir autorité sur ceux-là, et pourquoi la fable, qui le fait dieu et protecteur des frontières, lui donne en même temps l'attribution de protéger les âmes des morts, et de les conduire aux enfers.

Mercure était le dieu du commerce et des marchands. Cette attribution lui vient de ce que les foires et les marchés se tenaient sur les frontières. [...]

Festus nous apprend que le nom de Mercure dérive du mot marchandise, a mercibus est dictus. Cet auteur latin, dans cette définition, s'est approché de la vérité, mais ne l'a pas atteinte. Mercure et Merces ne dérivent pas l'un de l'autre : ils sont les fils d'un même père, ils doivent tous deux leur origine aux mots mark, merc ou marche, qui signifient frontière ; d'où sont venus les mots français marché, marchand, marchandise, commerce, mercerie, poids de marc ; ainsi que des mots magasin, bargene, marché, est venu le vieux mot français barguinier\* ; tout comme du mot forum qui, dans sa signification primitive, exprimait une frontière, est dérivé le mot foire.

Ces explications simples prouvent l'analogie qui existe entre les mots mercure, marché, foire et frontière : noms qu'on a donnés aux échanges qui s'opéraient sur les frontières, au local où ils se faisaient, et au dieu qui y présidait.

On sent pourquoi les échanges s'opéraient sur des frontières de préférence à d'autres lieux. La méfiance naturelle qui devait exister entre des peuplades barbares, voisines et souvent ennemies, leur faisait une nécessité de choisir, pour la liberté du commerce, la sûreté des commerçants et des marchandises, un lieu indépendant, situé hors des territoires. Les frontières étaient l'unique terrain où ces peuplades pouvaient sans crainte opérer leurs échanges ; et la sainteté du lieu en imposait d'ailleurs aux gens de mauvaise foi.

\* « marchander plus ou moins longtemps ».

*Histoire abrégée de différents cultes, éd. Guillaume, 1825*



## Plutarque

Plutarque raconte la vie de Romulus et la légende de la fondation de Rome en 753 avant J.C.  
(extrait)

### **La frontière fratricide : la légende de Remus et Romulus**

Quand on fut prêt à bâtir la ville, il s'éleva une querelle entre les deux frères sur le lieu où on la placerait. Romulus voulait la mettre à l'endroit où il avait déjà construit ce qu'on appelait Rome carrée. Remus avait désigné sur le mont Aventin un lieu fort d'assiette, qui prit de lui le nom de Remonium, et qu'on appelle aujourd'hui Regnarium. Ils convinrent de s'en rapporter au vol des oiseaux, qu'on consultait ordinairement pour les augures ; et, s'étant assis chacun séparément, il apparut, dit-on, six vautours à Remus, et douze à Romulus. D'autres prétendent que Remus vit véritablement les siens ; mais que Romulus trompa son frère, et qu'il ne vit les douze vautours qu'après que Remus se fut approché de lui. [...]

Quand Remus sut qu'il avait été trompé par son frère, il en fut si mécontent, que pendant que Romulus faisait creuser les fondements des murailles, il le raillait sur son ouvrage, empêchait les travailleurs, et en vint même jusqu'à sauter le fossé. Il fut tué sur-le-champ par Romulus lui-même, disent les uns ; et selon les autres, par Celer, un de ses gardes. Faustulus périt dans cette occasion, avec Plistinus son frère, qui l'avait aidé à élever Romulus. [...]

Romulus, après avoir enterré son frère et ses deux nourriciers dans le lieu appelé Remonium, s'occupa de bâtir la ville. Il avait fait venir de Toscane des hommes qui lui apprirent les cérémonies et les formules qu'il fallait observer, comme pour la célébration des mystères. Ils firent creuser un fossé autour du lieu qu'on appelle maintenant le Comice ; on y jeta les prémices de toutes les choses dont on use légitimement comme bonnes, et naturellement comme bonnes, et naturellement comme nécessaires. À la fin, chacun y mit une poignée de terre qu'il avait apportée du pays d'où il était venu, après quoi on mêla le tout ensemble : on donna à ce fossé, comme à l'univers même, le nom de Monde. On traça ensuite autour du fossé, en forme de cercle, l'enceinte de la ville. Le fondateur mettant un soc d'airain à une charrue y attelle un boeuf et une vache, et trace lui-même sur la ligne qu'on a tirée un sillon profond. Il est suivi par des hommes qui ont soin de rejeter en dedans de l'enceinte toutes les mottes de terre que la charrue fait lever, et de n'en laisser aucune en dehors. La ligne tracée marque le contour des murailles ; et, par le retranchement de quelques lettres, on l'appelle Pomérium, c'est-à-dire, ce qui est derrière ou après le mur. Lorsqu'on veut faire une porte, on ôte le soc, on suspend la charrue, et l'on interrompt le sillon. De là vient que les Romains, qui regardent les murailles comme sacrées, en exceptent les portes. Si celles-ci l'étaient, ils ne pourraient, sans blesser la religion, y faire passer les choses nécessaires qui doivent entrer dans la ville, ni les choses impures qu'il faut en faire sortir.

*Les Vies des hommes illustres, Plutarque (œuvre écrite entre 100 et 115 ap J.C.) traduction D. Ricard*

## Les murs frontières dans le monde

### Mexique/États-Unis

#### La Frontière de verre. Roman en neuf récits

Carlos Fuentes

« La frontière de verre, c'est la frontière qui sépare le Mexique des États-Unis. Au long du fleuve appelé Río Grande d'un côté, Río Bravo de l'autre. Les neuf récits s'articulent autour de quelques personnages clés dont les hasards de la vie ou de la parenté organisent la rencontre sur cette frontière mythique, lieu de tous les litiges, de toutes les convoitises.[...] » (présentation de l'éditeur). Nous proposons ici trois extraits du neuvième récit Río Grande, Río Bravo, autour de trois personnages : un clandestin mexicain, un garde-frontière américain, un passeur mexicain.

#### BENITO AYALA

Salvador Ayala, père de Benito, fils et petit-fils des Fortunato, se transforma en « dos mouillé », c'est-à-dire en clandestin qui traverse le fleuve de nuit et se fait cueillir de l'autre côté par la police des frontières. Ils prenaient des risques. Lui et les autres. Cela en valait la peine. Si les agriculteurs texans avaient besoin de main-d'œuvre, le « dos mouillé » était simplement reconduit à la frontière et déposé du côté mexicain. Puis, le temps de se sécher, il repassait du côté texan, tout à fait légalement, protégé par son employeur. Cependant, chaque année, le doute se renouvelait. Est-ce que cette fois je réussirai à entrer ou non ? Pourrai-je envoyer cent, deux cents dollars au village ?

L'information circulait à Purísima del Rincón. De la place à l'église, de la sacristie au café, du ruisseau aux champs de nopals et de halliers, de la pompe à essence à la boutique de couture, tout le monde savait qu'à l'époque des récoltes, il n'y a pas de loi qui tienne. Les ordres sont donnés de n'expulser personne. On peut y aller. On passe. La police n'approche pas des ranchs du Texas, bien qu'elle sache que tous les ouvriers y sont illégaux.

Salvador Ayala, père de Benito et petit-fils du premier Fortunato, connut le pire. Il eut à subir les pires répressions, les expulsions, les opérations de nettoyage de la frontière. Il connut les vicissitudes du caprice brutal. Le patron décidait à quel moment il voulait le déclarer comme travailleur légal, à quel moment le traiter comme un criminel et le livrer aux services d'immigration. Salvador Ayala se retrouva désarmé. S'il déclarait que le patron l'avait fait travailler au noir, d'une part il se condamnait lui-même, d'autre part il manquait de preuves. Au besoin, le patron fabriquait de faux documents pour prouver que Salvador était employé légalement. Si ça l'arrangeait, il le rendait invisible et le faisait expulser.

En ce moment, on était au plus mauvais. Benito, petit-fils du deuxième Fortunato et fils de Salvador, descendant du fondateur de l'exode, le premier Fortunato, savait que toutes les époques étaient difficiles, mais celle-ci l'était plus que toutes les autres. Parce qu'on avait toujours besoin d'eux. Mais la haine s'était installée.

Toi aussi ils te détestaient ? avait demandé Benito à son père Salvador.

Comment veux-tu qu'ils te détestent, toi, voyons.

Il n'en connaissait pas les raisons, mais il le sentait. Debout du côté mexicain du Río Bravo, il sentait la peur et la haine de l'autre côté. Il allait quand même traverser. Il songea à tous ceux qui dépendaient de lui à Purísima del Rincón.

Il étendit ses bras écartés aussi loin qu'il put, serrant les poings, montrant son corps prêt à travailler, ne demandant qu'un peu d'amour et de compassion, et ne sachant s'il serrait les poings par courage, par défi ou par simple résignation et désespoir.

## DAN POLONSKY

Maigre et pâle, mais musclé et agile, Dan Polonsky se vantait de ce que, bien qu'habitant à la frontière, il ne s'exposait jamais au soleil. Il avait le teint pâle de ses ancêtres européens, immigrants qui avaient été mal reçus, soumis à la discrimination, traités comme des chiens. Dan se souvenait des plaintes de ses grands-parents. La discrimination brutale dont ils avaient été l'objet parce qu'ils parlaient différemment, qu'ils mangeaient différemment, qu'ils s'habillaient différemment. Ils sentaient différemment. [...] Pourtant, ces nouveaux arrivants avaient tenu bon, ils s'étaient assimilés, ils étaient devenus des citoyens américains. Personne ne défendrait leur patrie mieux qu'eux, se disait Dan en regardant de l'autre côté du fleuve, le côté mexicain. [...]

Ils avaient donné leur vie dans deux guerres mondiales et aussi en Corée et au Vietnam. Leurs sacrifices valaient presque ceux des générations anglo-saxonnes du siècle passé, les conquérants de l'Ouest. Pourquoi n'en disait-on rien ? Pourquoi continuaient-ils à avoir honte de leur passé d'immigrés ? Dan était fier de regarder une carte et de voir que les États-Unis avaient acquis plus de territoires que toute autre puissance du siècle dernier. [...]

Il avait demandé à effectuer un service de nuit pour une raison qu'il tenait secrète par crainte du ridicule. On vouait un culte à la peau bronzée. On trouvait même suspect un homme à la peau aussi blanche que la sienne. « Tu es malade ? » lui avait demandé un jour un de ses collègues ; il ne lui avait pas sauté dessus parce qu'il connaissait les conséquences s'il frappait un officier de police, et Dan Polonsky ne voulait pour rien au monde perdre son travail ; il en tirait trop de satisfaction. Dès qu'avaient été mises en place les techniques destinées à détecter le passage nocturne des immigrants clandestins par le Rio Grande, Dan avait demandé à être admis, et il le fut, dans les brigades qui scrutaient la nuit éclairée à travers leurs lunettes de robot de cinéma, ces lunettes à infrarouge qui permettent de discerner les clandestins comme s'ils étaient phosphorescents, avec leurs détecteurs de chaleur émanant du corps humain... L'ennui, c'est qu'il y avait tant d'agents parmi les patrouilles des frontières qui, bien que Texans, étaient d'origine mexicaine, et il arrivait que Polonsky s'y trompât, il apercevait à travers ses goggles rouges un petit basané, lequel s'avérait porteur des insignes de la patrouille, malgré sa tête de « dos mouillé »... Le bon côté, c'est que ces agents mexicano-texans, on pouvait les faire marcher facilement, exploiter leurs sentiments partagés, exiger d'eux qu'ils fassent la preuve qu'ils sont de bons Américains déguisés, voyons voir... Polonsky se moquait d'eux. Ils lui faisaient pitié, il les manipulait comme des rats dans un laboratoire. [...]

Il fallait sauver la frontière sud. C'est par là que s'infiltrait à présent l'ennemi. C'est là qu'il fallait maintenant défendre la patrie, au même titre qu'à Pearl Harbor ou sur les plages de Normandie, pareil.

Ils étaient là, indécentement provocants, agglutinés du côté mexicain, exposant leurs bras en croix, les poins fermés, signifiant à l'autre berge : Vous avez besoin de nous. Nous sommes venus à la frontière parce que, sans nous, vos récoltes pourrissent sur pied, il n'y a personne pour faire la cueillette, il n'y a personne pour travailler dans les hôpitaux, pour s'occuper des enfants, pour servir dans les restaurants, si nous ne vous prêtons pas nos bras.

## SERAFÍN ROMERO

Serafín a grandi sur les montagnes d'ordures, dans un quartier miséreux de Chalco où règnent trafiquants de drogue et policiers verveux.

Tout peut survivre parce que le Gouvernement et le Parti organisent la corruption, la laissent fleurir un moment puis l'organisent comme un soulagement afin que tous acceptent la consigne : le PRI\* ou l'anarchie, que préférez-vous ? de sorte que lorsque les poils commencèrent à lui pousser sous les aisselles, Serafín savait déjà tout sur les maux de la ville,

personne n'avait plus rien à lui apprendre, la question était celle de la survie, mais comment vraiment survivre, en se soumettant aux caciques de l'ébouage, en votant pour le PRI\*, en assistant aux meetings tout faits d'avance, en observant comment s'enrichissent les rois de l'ordure, quelle chierie, ou dire non en rejoignant une bande de rockers qui étaient les seuls à oser chanter la merde que c'était de vivre dans le Dé Fé au milieu d'un réseau souterrain de gamins en révolte, ou s'exprimer encore plus haut et fort en refusant de voter pour le PRI, risquant ainsi, comme cela était arrivé à lui et à sa famille, d'être obligé de se réfugier dans une école inachevée, presque un millier d'entre eux à se serrer les uns contre les autres, à voir leurs cabanes détruites par la police, leurs maigres possessions volées par les policiers, tout ça pour avoir dit nous allons voter comme nous en avons envie ?

À l'âge de vingt ans, Serafín Romero partit vers le Nord, tirez-vous de là conseilla-t-il à ses copains, ce pays est fichu, le PRI à lui tout seul est une raison suffisante pour foutre le camp du Mexique, je vous promets que je trouverai le moyen de vous aider dans le Nord, j'ai des parents à Juárez, vous aurez de mes nouvelles, les gars...

En cette nuit des bras en croix et des poings serrés, Serafín, à l'âge de vingt-six ans, n'espère plus rien de personne, cela fait deux ans qu'il dirige la bande qui presque toutes les nuits franchit la frontière, une bande composée de trente Mexicains armés, qui entassent des caisses de bois, des vieilles ferrailles, des tuiles et des châssis abandonnés sur les rails de la Southern Pacific dans le Nouveau-Mexique, changent les aiguillages, arrêtent les trains, font main basse sur tout ce qu'il y a de vendable au Mexique et remplissent les wagons de clandestins. De combien de nuits comme celle-là se souvient Serafín Romero tandis qu'il s'éloigne du train bloqué dans le désert dans son camion plein d'objets volés, laissant le train rempli de paysans en quête de travail, les objets volés sont tout neufs, bien emballés, brillants, des lave-linge, des grille-pain, des aspirateurs, tout ça flambant neuf, jusqu'au jour où ça se transformera en rebut qui ira gonfler la montagne d'ordures de Chalco... En effet, il était bien devenu le Beau Gosse, il n'était plus La Merde, et, tandis qu'il s'éloigne du train arrêté, Serafín Romero se dit que la seule chose qui lui manque pour être un héros, c'est un cheval qui hennit... Ah, et l'air nocturne du désert est si sec, si limpide.

\*Parti révolutionnaire institutionnel (Partido Revolucionario Institucional - PRI).

*Río Grande, Río Bravo, in La Frontière de verre. Roman en neuf récits, Carlos Fuentes, traduit de l'espagnol (Mexique) par Céline Zins, Gallimard, 1999.*

## [Inde/Bangladesh](#)

### **Walls : Travels Along the Barricades**

**Marcello Di Cintio**

Marcello Di Cintio, écrivain canadien, raconte son périple le long du mur de séparation entre l'Inde et le Bangladesh. Il parvient un jour dans l'agglomération frontalière de Lankamura et se rend au poste de la BSF (Border Security Force), police des frontières indienne. Un paysan du village est là et la conversation s'engage.

Il me dit que sa famille était établie du côté bangladais de la ligne internationale. Dans son enfance, il avait l'habitude de franchir la frontière et de marcher au milieu des rizières avec ses cousins pour faire signe aux voyageurs des trains bangladais. Plus âgés, ils se retrouvaient pour jouer au cricket. « Nous pouvions traverser librement, me dit-il, la BSF nous ignorait ou bien nous demandait un peu d'argent. Peut-être dix roupies. » Quand l'Inde a commencé à se

préoccuper du militantisme près de ses frontières, la BSF a durci le ton. Il est devenu difficile de franchir la « ligne zéro », acte perçu pour la première fois comme un délit.

Ensuite il y a eu la clôture. « Je ne peux plus aller rendre visite à ma famille que de jour, quand la BSF ouvre les portes » dit le fermier. Comme ses champs se situent de l'autre côté du mur, il doit tenir compte des heures d'ouverture. Auparavant, il lui était possible de cueillir ses légumes au petit matin et de les vendre sur le marché le jour même, mais la BSF n'ouvre pas ses portes assez tôt pour qu'il continue à la faire. Les soldats se lèvent plus tard que les agriculteurs ; ils comprennent mal les contraintes liées aux cultures ou ne s'en soucient pas. Désormais, cet homme doit récolter la veille et entreposer pour la nuit. Le lendemain, ses légumes se sont ramollis et défraîchis et lorsqu'ils arrivent sur le marché, ils se vendent beaucoup moins cher.

Marcello Di Cintio se rend ensuite à Jayangar dans un village devenu indien. Il y rencontre un vieillard appelé Fasluhak.

Sa famille avait construit la maison quarante ans avant qu'il y ait quelque frontière que ce soit. Puis, au moment de la partition, des bornes en pierre noire avaient été posées, indiquant « L'Inde se termine ici ». Je les ai repérées dans sa cour. L'extrémité du sentier partant de la maison appartenait à un autre pays. La nomenclature n'avait toutefois aucun sens pour les membres de la famille de Fasluhak ni pour les autres villageois qui vivaient et travaillaient en cet endroit devenu soudain zone frontalière. Les questions de nationalité importent peu dans ces existences rurales. Seuls comptent la famille, la religion, le rendement de la terre en riz et en choux-fleurs. En 1971, le Pakistan oriental était devenu le Bangladesh mais je me demandais si la famille de Fasluhak s'en était même rendu compte. « Nous avons déjà vu trois frontières, dit-il en haussant les épaules, la frontière britannique, la frontière princière et maintenant la frontière indienne. » Les lignes tracées sur des cartes dans de lointains bureaux ne signifiaient rien pour lui.

Les nouvelles clôtures exigeaient cependant d'être respectées. Le mur de séparation imposait une conscience minimum de la notion de nationalité à des hommes comme Fasluhak, qui n'avaient jamais pensé à une chose pareille auparavant. Lui et sa famille avaient coutume de se considérer comme des Bengalis de Jayangar ; après la pose de la clôture, ils sont devenus Indiens, de l'État de Tripura. Dans le Maghalaya, la barrière ignorait les populations frontalières ; là, elle les distinguait. Pour la première fois, ces villageois s'estimaient différents de ceux qui vivaient de l'autre côté. Plus encore, la clôture impliquait qu'ils étaient en quelque sorte meilleurs. « Il vaudrait mieux ne pas avoir de relations avec les Bangladais », dit Fasluhak, comme si, tout d'un coup, la clôture rendait ceux de l'autre côté dangereux ou immoraux. Mais, exactement comme le paysan de Lankamura, Fasluhak n'a pu m'expliquer pourquoi il avait ce sentiment.

Les barrières à la frontière de l'Inde imposent la reconnaissance d'une identité nationale, d'une « indianité » qui n'existait pas auparavant. Concrètement, la frontière n'avait aucune signification ici. Les villageois de part et d'autre allaient et venaient librement. Ils parlaient la même langue et jouaient au cricket sur les mêmes terrains. Les filles d'un côté épousaient les garçons de l'autre côté et vice versa. Ils ignoraient les délimitations politiques.

Ces nouvelles séparations condamnent formellement tout échange transfrontalier. La clôture confère un statut privilégié aux villageois indiens, en les avertissant que ceux qui vivent de l'autre côté sont différents. Quelques fils barbelés ont donc fait disparaître ce que ces gens avaient en commun – tout, en fait.

*Extrait de Walls : Travels Along the Barricades, Goose Lane Editions, Canada, 2012*

*Ce texte, traduit de l'anglais par Christine Piot, figure en introduction du photo reportage de Gaël Turine « Le mur et la peur ». Inde-Bangladesh, Photo Poche Société, Actes Sud, 2014.*

## Corée du Nord/Corée du Sud

### Le Syndrome d'Ulysse Santiago Gamboa

À Paris où il rêve de devenir écrivain, le jeune Colombien Esteban lutte pour survivre. L'hiver 1990, embauché pour un travail de plongeur dans un restaurant asiatique de Belleville, il écoute Jung, un collègue Nord-Coréen, lui raconter son exil et sa vie de sans-papiers à Paris.

Mon histoire ressemble à celle de la plupart de mes compatriotes. À vingt-cinq ans, j'ai voulu m'enfuir de la République démocratique populaire de Corée, pas par anticommunisme ou antipatriotisme, pas même parce que j'étais pro-occidental. Je me suis enfui parce que je voulais faire de ma vie ce que je voulais. J'acceptais même l'idée d'être communiste, mais je voulais le décider moi-même, vous voyez ce que je veux dire ? Sans parler de la pénurie de nourriture, de médicaments, de distractions, de livres. J'ai épousé Min Lin, une jeune fille d'Ondok, dans le Rajin-Sonbong, et j'ai eu une fille. Qui est morte à sept ans. Comme on n'avait pas de lait, la mère ne pouvait lui donner que des bouillies de maïs et au bout d'un an la petite était aveugle, victime d'avitaminose. Le gouvernement de Kim Il-sung, le père, nous accordait cinq kilos de riz par mois, mais c'était insuffisant pour sa croissance. Quand notre fille est morte, ma femme, Min Lin, a perdu le goût de vivre. Elle a fait une dépression et a tenté de se suicider. Elle a avalé un sachet de verre pilé, ce qui lui a valu quatre mois d'hôpital. À la sortie, elle a été arrêtée, car en Corée du Nord le suicide est interdit. Elle avait été dénoncée par une collègue à qui elle s'était confiée. Moi, j'ai perdu mon travail, justement dans une fabrique de verre, la plus grande de Pyongyang, et j'ai été très fortement soupçonné. C'est alors que j'ai décidé de m'enfuir.

Je suis allé à Yanbian, une région frontalière avec la Chine. Je sais que beaucoup de gens fuient la Chine, mais nous, les Nord-Coréens, on fuit vers la Chine, vous voyez l'ironie ? L'entreprise n'était pas facile, et la police du pays frère m'a ramené à la frontière. Bien sûr, j'ai été arrêté. On m'a flanqué une de ces raclées ! J'en ai encore mal partout. On m'a expédié dans un camp de réclusion, à Onsong, zone minière près de la frontière. J'ai été insulté, on m'a accusé de ne pas aimer la patrie. J'ai pleuré, demandé pardon à la République démocratique populaire de Corée. La République m'a pardonné, mais elle devait d'abord me punir, car que vaut le pardon sans punition ? L'hiver à Onsong est très rigoureux. Quinze degrés en dessous de zéro. Et on ne donnait pas de chaussures aux prisonniers. On avait les doigts de pieds gelés. Beaucoup d'entre nous frappaient. Les prisonniers les plus costauds prenaient la nourriture des plus faibles. C'est ça l'être humain quand il doit survivre. Moi, j'ai survécu.

On m'a relâché au bout de neuf ans de réclusion, oui, on m'a relâché et je me suis mis à mendier. Je mangeais des fruits pourris. Et je n'arrêtais pas de penser. J'ai tellement pensé que j'ai fini par avoir des visions : j'ai vu le fantôme de Mao errer comme un chien dans les rues de Pyongyang. J'étais au bord de la folie et j'ai fait une nouvelle tentative. Un soir d'hiver, j'ai traversé le fleuve Tumen et je me suis retrouvé en Chine. L'eau gèle et on peut traverser à pied, mais il y a des risques. Si la glace est fragile et se brise, on coule et le courant vous entraîne sous la surface gelée ; c'est une mort horrible. Au moment du dégel, début mars, les cadavres affleurent à la surface, les doigts détruits. Des doigts qui ont lutté pour crever la croûte gelée. Le froid les conserve parfaitement. Je suis arrivé en face sans un faux pas, parce que je connais la glace. C'est une des rares choses que je connaisse.

De l'autre côté, j'ai continué de vivre comme un mendiant et je me suis remis à penser. Je pensais à Min

Lin, emprisonnée, peut-être violée par les gardiens. J'ai encore pensé et j'ai réalisé que j'étais un misérable. Je l'avais abandonnée. Pour survivre, on devenait des brutes sans cœur. Quatre mois plus tard, j'étais à Pékin et je suis allé voir le mausolée de Mao. D'une certaine façon, c'était son spectre qui m'avait poussé à fuir la Corée. Devant son corps, je lui ai demandé à voix basse : « Pourquoi m'as-tu fait sortir, Président ? » Mais je n'ai pas eu de réponse. À Pékin, j'ai encore survécu en mendiant et en faisant des petits boulots de nettoyage. Un jour, j'ai rencontré un groupe de Mongols. Ils étaient trois. Ils buvaient de l'alcool de riz et m'ont proposé « un travail ». Je ne donnerai pas de détails, mais si on nous avait pris, on m'aurait fusillé. De nouveau, j'ai survécu. Les Mongols m'ont proposé de continuer, mais j'ai dit non. Je ne suis pas un délinquant. Ils l'ont compris et je me suis retrouvé libre. Après avoir beaucoup réfléchi, j'ai décidé de donner la moitié de mon argent à une organisation clandestine qui emmenait les gens jusqu'à Belgrade. Je suis allé jusqu'au Xinjiang en Tupolev, on a traversé la frontière afghane et, après une semaine épuisante dans un camion, on est arrivés dans le nord de la Turquie. Un autre camion m'a déposé à Belgrade. J'avais encore un peu d'argent, alors j'ai filé en Bulgarie, et de là à Paris. En descendant du car devant la gare Saint-Lazare, ma montre indiquait six heures du matin. C'était l'hiver et j'ai vu la première aurore de cette ville. J'avais quatre cents dollars en poche et une mallette en carton qui contenait une chemise, une photo de ma fille morte et des chaussures usées.

*Le Syndrome d'Ulysse, Santiago Gamboa, Éditions Métailié - 2007*

## Israël/Palestine

### Naguère en Palestine

#### Raja Shehadeh

Raja Shehadeh, avocat et écrivain palestinien, revient sur les lieux de ses promenades depuis la fin des années 1970 dans les collines de Cisjordanie. Le 15 novembre 2006, il se rend dans le village de Beit Ur Al-Foqa, à l'ouest de Ramallah, pour retrouver l'écrivain Adel Samara et arpenter les environs.

En redescendant, nous nous trouvâmes devant un mur de cinq mètres de haut en ciment et en acier, qui entourait le terrain d'Albina\*. J'en eus le souffle coupé. Je me souvenais d'une pente douce bordée de quelques pins. Le vieux village était à présent brutalement circonscrit, comme si l'on avait mis une prison à l'extrémité méridionale de la colline. Le mur ceinturait un ensemble de grosses villas appartenant à de riches Israéliens, pour la plupart des techniciens travaillant dans les technologies de l'information. Ils tournaient le dos à leurs voisins palestiniens, montrant de manière on ne peut plus grossière qu'ils étaient d'un autre monde : celui d'une société de consommation moderne qui construit de luxueuses demeures sur une terre gratuite, où l'on jouit d'une vue spectaculaire et d'un air pur, et les relie au centre du pays par une autoroute à quatre voies qui passe par la terre des voisins mais dont l'usage leur est précisément interdit. Depuis le village, il était impossible d'apercevoir ne serait-ce qu'un pan, un toit de ces maisons. On ne voyait que les éclairages de rues qui fonctionnaient nuit et jour pour rehausser le niveau de sécurité, au cas où l'un des jeunes du village déciderait de prendre une échelle pour passer par-dessus le mur et attaquer la colonie. J'avais eu l'intention de demander à Adel quelles étaient les relations entre les habitants de la colonie et ceux du village, qui étaient

sensiblement du même nombre. Mais à voir les choses aussi concrètement, ma question devenait superflue. La réponse écrite sur ce mur ne pouvait être plus claire.

Je constatais les conséquences concrètes de la politique de colonisation juive poursuivie par les gouvernements israéliens successifs depuis trente-neuf ans. Qu'un occupant s'approprié les terres de l'occupé par des ruses juridiques et, en flagrante violation du droit international, installe son peuple au beau milieu des villes et villages de la population occupée et hostile, ne peut que mener à la violence et à une effusion de sang. Comment une telle usurpation de la terre pourrait-elle être acceptée ? La lutte sanglante était inévitable. La construction d'un haut mur visant à diviser des populations mixtes, vivant sur la même colline, à Beit Ur et à Beth-Horon, n'apaisera pas les esprits. Il ne fera que cacher aux usurpateurs les regards haineux et rageurs de ceux dont les villages ont été injustement divisés, dont on a restreint la vie et la liberté de mouvement, et dont le futur semble voué à l'échec.

Le mur imposant partait du haut de la colline et descendait jusqu'à la route, s'écartant de la pente sud où quelques villageois avaient leur maison. L'école publique dont dépendaient entre autres villages les deux Beit Ur se trouvait au pied de la colline, coincée entre le mur et la nouvelle autoroute. La petite route goudronnée qui longeait le mur en pente raide menait à l'école et aux maisons. Des garçons de douze ans remontaient justement de l'école, avec leurs lourds sacs à dos. Adel me fit remarquer qu'ils passaient deux fois par jour devant cette horrible structure prohibitive, alors qu'ils jouissaient auparavant d'une vue panoramique sur l'ensemble de la vallée qui s'étalait vers l'est. « Avec quelles pensées vont-ils grandir ? » se demanda-t-il à voix haute.

*\*François Albina, chrétien exproprié par les Israéliens et dont R. Shehadeh fut l'avocat.*

*Naguère en Palestine, Raja Shehadeh, traduit de l'anglais par Émilie Lacape, Galaade Éditions, 2010*

## **Mur**

### **Mahmoud Darwich**

Mahmoud Darwich (1941-2008) est un grand poète palestinien, auteur de plus de vingt volumes de poésie et sept livres en prose, qui lui ont valu une reconnaissance internationale. Il s'est fortement engagé pour la paix et pour la lutte palestinienne.

C'est un énorme serpent de métal. Il nous encercle et avale les petits murs qui séparent nos chambres à coucher, salle de bains, cuisine et salon. Un serpent qui ondule pour ne pas ressembler à nos regards droit devant. Un serpent qui brandit son cauchemar et déroule ses vertèbres de ciment armé d'acier souple... qui l'aident à progresser vers ce qui nous reste d'horizon et de bacs de menthe. Un serpent qui tente de pondre entre notre inspiration et notre expiration pour que nous disions enfin : Nous sommes, tant nous étouffons, nous sommes les étrangers. Dans nos miroirs, nous ne voyons que l'avancée du serpent vers nos gorges. Mais avec un peu d'effort, nous voyons ce qui le surplombe : un ciel que font bâiller d'ennui des ingénieurs qui construisent un toit de fusils et de fanions, un ciel que nous voyons, la nuit, briller de la lumière des étoiles qui nous regardent avec tendresse. Et nous voyons l'autre versant du serpent, nous voyons les gardiens du ghetto effrayés par ce que nous faisons à l'abri de ce qui nous reste de murs... nous les voyons graisser leurs armes pour abattre le phénix qu'ils croient caché chez nous dans un poulailler. Et nous ne pouvons qu'en rire.

*Traduit et cité par Élias Sanbar dans « Dictionnaire amoureux de la Palestine », Plon, 2010*



## **Jérusalem** **Yehuda Amichai**

Yehuda Amichai (1924-2000) est un poète israélien de langue hébraïque. Il se proclamait lui-même « fanatique de la paix ». Dans ce poème, écrit avant la construction du Mur entre Israël et la Cisjordanie, il évoque la séparation entre Israéliens et Palestiniens.

Sur un toit de la Vieille Ville une lessive dans l'ultime lumière du jour :  
le drap blanc d'une ennemie la serviette avec laquelle mon ennemi  
essuie la sueur de son front.  
Dans le ciel de la Vieille Ville un cerf-volant.

Et au bout du fil, un enfant que je ne peux voir à cause du mur.  
Nous avons hissé beaucoup de drapeaux, ils ont hissé beaucoup de drapeaux.  
Pour nous faire croire qu'ils sont heureux.  
Pour leur faire croire que nous sommes heureux.

*Traduit par Michel Eckhard Elial, dans « Frôler la grâce », 2000.*

## **Berlin Est/Berlin Ouest** **Le Sauteur de mur** **Peter Schneider**

Peter Schneider, né à Lübeck en 1940, fut militant de gauche et devint l'un des leaders du mouvement allemand étudiant de 1968, aux côtés de Rudi Dutschke, réfugié de RDA. Dans *Le Sauteur de mur*, au début des années 80, « un écrivain, Berlinois de l'Ouest, va et vient de part et d'autre du mur partageant sa « ville siamoise ». À l'Est, il rencontre des anonymes, des dissidents ; il écoute des histoires [...]. Ce portrait de ville, ces tableaux vivants ne lèvent pas toujours le mystère, la censure, car le mur est aussi dans les têtes et chacun parle la langue de son État. » (présentation de l'éditeur)

Au cours de mes visites ultérieures à Berlin-Est, naquit en moi un étonnement divisé, où deux sentiments se renforçaient l'un l'autre. Au premier instant, j'eus l'impression de connaître parfaitement la ville située derrière le mur. Non seulement les poubelles, les perrons, les poignées de porte, les radiateurs, les abat-jour, les tapisseries, mais aussi la vie, de l'autre côté, assourdie, méfiante, me semblaient familiers à bâiller. C'était la ville-ombre, l'arrière-faix de Berlin-Ouest. Mais à ce penchant à tout reconnaître s'opposait l'impression d'avoir atterri soudain sur une autre planète. Ce n'était pas seulement l'organisation extérieure de la vie qui changeait là-bas ; mais dans tous ses réflexes, l'existence obéissait à une autre loi, que les références à un système social différent et à un autre rythme de développement définissaient trop hâtivement. Je me sentirais plus vite chez moi à New York que dans cette demi-ville séparée de mon domicile par cinq kilomètres de ligne aérienne.

Cette autre loi guidant une vie semblable, il y avait longtemps qu'elle n'était plus un phénomène extérieur pour les habitants de la demi-ville. Elle demeurait même chez ceux qui, « déçus de leur citoyenneté de la RDA », en avaient été exemptés depuis des années déjà. Dans les discussions politiques, elle n'apparaissait guère que superficiellement. Elle s'exprimait plutôt en demi-phrases, dans un geste qui évinçait un mot, dans un rire inattendu, dans telle manière de

détourner les yeux. Ce n'était pas seulement dans les discours, mais aussi dans certaines rides du visage, que l'on pouvait en Allemagne localiser les points cardinaux.

Rapidement oubliées, ces impressions s'accumulèrent pourtant au cours des années jusqu'à devenir une irritation chronique. Que dans un peuple qui avait prétendu sauver le monde, on ait pu en trente ans établir deux systèmes sociaux opposés, c'était déjà sans doute une cause suffisante d'étonnement. Mais il était plus étonnant encore de constater à quel point cette antinomie extérieure avait pu pénétrer le comportement et les réflexes de chaque individu.

[...]

Après qu'il fut passé à l'Ouest, Robert se vit bombardé de questions si nombreuses qu'il décida de ne plus y répondre. Car on ne s'intéressait pas, c'était facile à déceler, au poète qui n'avait plus le droit de publier à l'Est, mais au cas politique. D'autre part, Robert n'avait pas envie de contribuer au gain d'identité que l'opinion publique allemande cherche à faire sur le dos de chaque transfuge. Tout l'intérêt que l'on portait à ses impressions sur l'Ouest allant presque toujours de pair avec l'espoir d'une déclaration en faveur du mode de vie occidental, il préférait chercher refuge dans un no man's land entre les deux frontières. [...]

En parlant avec Robert, ce que je cherche m'est apparu plus clairement : l'histoire d'un homme qui perd son moi et commence à devenir personne. Par un enchaînement de circonstances qui me sont encore inconnues, il devient un passeur de frontière entre les deux États allemands. Sans intention particulière tout d'abord, il commence à établir une comparaison et se trouve imperceptiblement gagné par une maladie qui épargne les habitants d'un domicile fixe. Dans son propre corps, et comme en accéléré, il vit le processus de division jusqu'à se sentir obligé de reprendre une décision dont il était exempté jusqu'à présent par sa naissance et le mode de société où il vivait. Mais plus ses passages de l'une à l'autre moitié de la ville se font fréquents, plus le choix lui paraît absurde. Devenu méfiant envers les identités bâclées que les deux États lui proposent, il ne trouve son territoire que sur la frontière.

*Le Sauter de mur, Peter Schneider, traduit de l'allemand par Nicole Casanova, Grasset, 1983 (édition allemande, 1982)*

## *La traversée des frontières en Europe Perspectives historiques*

### *Première Guerre mondiale : les réfugiés belges*

#### **« Réfugiés », article d'André Gide dans *l'Intransigeant* du 3 mars 1915**

(extraits)

Au Foyer franco-belge, André Gide s'est consacré pendant plus d'un an à l'accueil des réfugiés. Il livre ses réflexions dans un article et raconte ses entretiens avec les arrivants. Ce jour-là, il reçoit un Belge âgé, réfugié en France avec sa fille et ses petits-enfants.

En face de moi, de l'autre côté de la vaste table où s'entassaient registres et cartonniers, le petit vieillard attendait son tour d'audience, assis auprès d'autres réfugiés. Il souriait à mon regard et je souriais au sien ; il se tenait très droit, avec un peu d'affectation peut-être et comme désireux de donner à entendre qu'il ne faisait pas partie du commun, de ceux que je pouvais envoyer à nos dortoirs. [...]

- Mais nous n'avons plus rien. Si je trouvais un peu de travail.

Notre bureau va vous inscrire. En attendant que vous trouviez un emploi, peut-être pourra-t-on vous aider pour le loyer. Mais puisque vous êtes Belge, ajoutai-je, il faudra d'abord aller vous faire inscrire au Comité central ; je vais vous donner une carte.

Le vieux devint soudain très rouge ; il hocha la tête en me regardant. Ses yeux étaient demeurés secs tandis qu'il racontait sa ruine, sa maison bombardée, brûlée, sa fuite à travers champs avec les siens, mais les larmes débordèrent ses paupières quand il me dit docilement :

C'est bien, monsieur, j'y retournerai.

Alors je m'avisai soudain que déjà je tenais entre mes mains la carte qu'il était allé faire viser là-bas. Je m'excusais :

Qu'est-ce que vous avez pu bien croire ? lui dis-je en lui prenant la main.

Et brusquement il éclata. Il dit ses courses inutiles depuis huit jours, de comité en comité, d'œuvre en œuvre, la plupart déjà tout encombrées, ne proposant d'ailleurs que le dortoir ou que le restaurant, qui ne pouvait pas non plus leur convenir. Mais notre œuvre précisément attachée à l'étude attentive de chaque cas, répugne aux cadres fixes et n'admet que solutions particulières. Le vieux raconta donc tout au long ses déboires, puis revenant à ma question :

Ce que j'ai, monsieur... j'ai cru que ça allait recommencer.

[...]

Pareillement à la plupart des autres œuvres et grâce aux généreuses initiatives d'un comité auxiliaire américain, le Foyer franco-belge a pu mettre à la disposition des réfugiés quelques immeubles où ils trouvent nourriture et logement. Dans notre seule maison de la rue Taitbout se donnent plus de cinq cent vingt repas par jour.

[...]

Le Foyer franco-belge est né tout doucement : il a grandi sans bruit. Ce n'était tout d'abord que le bourgeonnement d'une autre œuvre. Installé avenue de la Motte-Piquet, dans une boutique incommodément aménagée en bureau, il n'a quitté ses premiers locaux qu'après qu'ils étaient manifestement insuffisants. M. Druet a mis généreusement à la disposition de l'œuvre sa galerie de peinture, 20 rue Royale, où chaque jour les réfugiés anciens et nouveaux, français et belges, sont accueillis.

D'où viennent-ils si nombreux encore ? L'invasion n'est-elle pas endiguée ? Qui sont-ils ?

Les plus touchants, les moins plaignants, bien que peut-être les plus à plaindre. Ceux pour qui la différence est plus grande encore entre l'état d'hier et l'état d'aujourd'hui, ceux qui n'osaient pas d'abord demander. La fierté les a jusqu'à présent soutenus, retenus. Ils ne pensaient pas que

cela durerait, et longtemps. Les maigres billets qu'ils avaient emportés dans leur fuite, assurément devaient suffire : le maire leur avait promis qu'on rentrerait avant deux mois ; les journaux encourageaient à qui mieux mieux leur confiance ; même, ils ont dépensé d'abord sans trop compter ; puis tout s'est arrêté, les jours et les mois ont passé. Franc par franc, sou par sou, ils ont vu diminuer leurs ressources ; ils ont prié, pleuré, jeûné ; ils ne se laissent venir à nous qu'épuisés.

## *Seconde Guerre mondiale : Alsaciens et Mosellans*

### **Réfugiés, expulsés, évadés d'Alsace et de Moselle. 1940-1945**

**Léon Strauss**

L'historien Léon Strauss, spécialiste de l'histoire de l'Alsace, décrypte la période où des Alsaciens et Mosellans durent quitter leur région annexée par le IIIe Reich. Dans la deuxième partie de son livre, l'auteur recueille de nombreux témoignages.

Témoignage de Monsieur Claude Ernst, Truchtersheim (Thann en 1940)

Le 11 décembre 1940, au matin...

11 décembre 1940, Thann, Haut-Rhin : il neige, et, peu avant huit heures, une famille, la nôtre (mon père, ma mère, mes deux frères et moi-même), est en train de prendre le petit-déjeuner. À huit heures précises, on sonne. Notre mère ouvre la porte et aperçoit deux soldats allemands en armes qui nous présentent un document en allemand : c'est l'avis d'expulsion. Ils nous informent que nous avons un quart d'heure pour préparer vingt kilos de bagages par personne et prendre une certaine somme d'argent.

Les raisons de cette expulsion s'expliquent par le fait qu'en 1914 notre père, Eugène-François Ernst, profitant de ce que les Français étaient entrés très tôt dans le sud de l'Alsace (on sait que le « Territoire de Thann », célèbre pour la fameuse « promesse » de Joffre, ne fut jamais repris par les Allemands), s'était engagé, sous le pseudonyme de « Berger », dans l'armée française (il avait dix-sept ans à peine). Celle-ci l'envoya d'abord pour un an en Tunisie dans un régiment de zouaves, puis il combattit dans un bataillon de chasseurs alpins engagé sur le Vieil-Armand et au Chemin des Dames. Il finit la guerre avec la croix de guerre (quatre citations) et la médaille militaire. À sa manière, c'était un héros ; et, la guerre finie, il ne cacha jamais son attachement à la France.

Les Allemands savaient cela à son sujet et au sujet des autres patriotes. La preuve : dès 1936, en prévision d'une guerre avec la France, ils avaient dressé la liste des Franzosenenköpfe (terme injurieux pour les Alsaciens et Mosellans fidèles à leur vraie patrie et de ce fait indésirables dans le Reich nouvelle manière). Résultat : en juin 1940, peu après l'annexion de l'Alsace, mon père (qui avait encore réussi à faire rédiger l'acte de naissance de mon plus jeune frère, né le 1er septembre, en français !), fut convoqué par un officier de la Wehrmacht qui se montra très aimable et même le complimenta sur son engagement dans l'armée française en lui disant : « Sie sind ein tapferer Soldat, aber Sie werden nie ein guter deutscher Soldat werden ! » « Vous êtes un valeureux soldat français, mais vous ne serez jamais un bon soldat allemand ! ». [...]

On peut facilement imaginer l'atmosphère qui régna dans la maison après l'arrivée des deux soldats allemands : la famille, paniquée, court de tous côtés ; on s'active à rassembler ce que l'on pense être nécessaire ; on entasse les affaires dans des valises ou des sacs... Le tout, dans un sentiment de rage froide qui fait que, abandonnant le dialecte, nous nous remettons immédiatement à parler le français puisque nous n'avons plus rien à cacher à ce sujet. [...]

Mais déjà les choses se précipitent : nous voici emmenés, manu militari, vers le poste de police où d'autres Thannois sont déjà rassemblés ! Bientôt nous serons six cents sur une population de cinq mille habitants ! Partout des camions, des soldats en armes, des chefs qui aboient des ordres... Nous sommes ensuite chargés dans ces camions (mon frère aîné devait peu après faire une aquarelle montrant la scène). « À la grâce de Dieu ! » dit alors ma mère qui visiblement se fie à notre bonne étoile... Le convoi prend la direction de l'hôpital psychiatrique Saint-André, près de Cernay, qui va servir de camp de regroupement aux centaines d'expulsés de la région. Nous y passerons trois à quatre jours dans des conditions sanitaires et de confort effroyables [...]. Finalement, la situation commença à s'éclaircir – si l'on peut dire ainsi - quand, entre autres formalités administratives, les familles durent signer une déclaration portant promesse de ne jamais remettre les pieds en Alsace ou dans le reste du Reich sous peine d'être condamnées aux travaux forcés. Ce qui, évidemment, donnait aux vainqueurs – au cas où ils en auraient eu besoin ! - une base juridique pour procéder à l'expulsion proprement dite.

Celle-ci eu lieu au matin du quatrième jour après notre internement. Nous fûmes embarqués dans des wagons de voyageurs et le train se mit en marche. Nous avons évidemment très peur qu'on nous emmène vers l'Est. Mais quand mon père vit que nous roulions vers le Sud et que nous avons dépassé Belfort, il dit : « C'est bien, ils nous emmènent en zone libre ».

*Réfugiés, expulsés, évadés d'Alsace et de Moselle. 1940-1945, Léon Strauss, Jérôme de Bentzinger Editeur, 2010*

### **Années soixante : o salto des Portugais**

#### **Poulailler**

#### **Carlos Batista**

Dans les années soixante, des centaines de milliers de Portugais, hommes, femmes, enfants, ont traversé clandestinement deux frontières : o salto, « le saut » vers la France, près de deux mille kilomètres à franchir, souvent de nuit, à travers champs et montagnes. Parmi eux, le père du narrateur.

Sans plus de bagages qu'un oiseau migrateur (pas même une valise en carton), il embarqua un matin d'octobre dans une camionnette, cap sur l'Espagne. Au volant, le visage olivâtre d'un passeur portugais qui connaissait les routes non surveillées jusqu'à Torre de Moncorvo, une bourgade limitrophe, où mon père rejoignit soixante autres candidats à l'exil entassés dans une pension-dortoir. Là, le convoi devait sagement attendre l'ordre des passeurs espagnols. C'est eux qui décidaient de la nuit durant laquelle, en profitant de l'obscurité pour déjouer la vigilance des carabiniers, ils feraient passer les « peaux » portugaises de l'autre côté de la frontière. Elles restèrent stockées plus de deux semaines dans cette chambrée. Un vieux bonhomme en béret leur apportait chaque jour la même soupe, avec du pain et des olives. Certaines peaux protestaient, mais le vieux leur clouait le bec en leur souhaitant de ne pas avoir à regretter sa soupe quand elles seraient entre les mains des passeurs espagnols... La nuit du « saut », en échange de la somme convenue, le passeur portugais remit à chaque fugitif l'adresse de l'entreprise qui devait l'accueillir en France, ainsi que la moitié déchirée d'une photo : « Surtout, ne la donnez pas aux passeurs espagnols avant qu'ils vous aient conduits à votre adresse en France. » La traversée de l'Espagne leur prit une longue semaine. Toujours de nuit. Parfois dans des camions à bestiaux, le plus souvent à pied, à travers la montagne, par des sentiers abrupts. À mesure qu'ils montaient, le sentier cessait d'être un chemin pour des pieds d'homme et, de roche en roche, devenait un raidillon pour des pattes de cabri.

Galets, cailloux ! cailloux, galets ! À cette altitude, le soir, il faisait froid malgré la saison encore douce ; un léger brouillard montait parmi les arbres. Un passeur marchait en tête du cortège, l'autre, en queue, tous deux armés et muets, veillant à ce qu'aucun homme ne s'égaré. Car les plus âgés s'arrêtaient, le souffle court, pour s'adosser à un roc où ils finissaient par s'endormir. La caravane passait alors, silencieuse, sans les voir dans l'obscurité, les laissant seuls au milieu des montagnes, parmi les loups. Mais les passeurs craignaient surtout d'être découverts par une patrouille de carabiniers, si bien qu'au moindre bruit suspect, c'était l'alerte, la panique, le bétail se dispersait, dévalant les versants pêle-mêle, s'engouffrant dans les vallons boisés. Puis, toute la nuit, ils erraient, exténués, dans ce paysage fait de troncs et de brumes évanescentes, où tout se confondait. Ils se retrouvaient par groupes de quatre ou cinq, perdus, désespérés, sûrs de tomber entre les mains des carabiniers, lorsque, à bout de forces, ils entendaient au loin la cloche qu'agitaient les passeurs pour les rassembler. À l'aube, on les parquait dans une grange ou une porcherie, en leur donnant pour toute pitance un morceau de pain et du chocolat. Le vieux en béret, dans sa pension à Torre de Moncorvo, avait vu juste : tous à présent regrettaient sa soupe. Certains, trop affamés, raclaient l'auge des cochons. Le soir, d'autres passeurs, toujours armés, venaient reprendre le troupeau pour une nouvelle marche sous les étoiles, dans la rocaïlle et le brouillard, à travers sueur et dangers.

En arrivant en France, les chaussures percées, ses vêtements en loques, mon père ressemblait au pavillon d'une caravelle revenant des Indes. Mais au lieu de déposer leur cargaison de peaux clandestines aux adresses prévues, les passeurs espagnols les divisaient en petits groupes, qu'ils parachutaient dans des terrains vagues aux portes de Paris. Là, sous la menace d'une arme, ils les obligeaient à leur remettre cette moitié de photo que chacun avait reçue à la frontière portugaise, et qui leur permettait de toucher leur gain, grossi par les économies faites sur la nourriture et le carburant. La destination initiale de mon père était Grenoble. Il se retrouva, à trois heures du matin, largué près d'un rond-point à Bobigny, sans un sou, sans un mot, le ventre creux, l'esprit vide, flanqué de cinq autres naufragés guère mieux lotis et aussi mal en point. Tous croyaient qu'en s'échouant sur la terre française, ils seraient sauvés ; ils étaient perdus.

*Poulailler, Carlos Batista, Albin Michel, 2005*

## *L'Europe : ouverture ou fermeture ?*

### *Le passage*

#### *Ce qu'on peut lire dans l'air*

*Dinaw Mengestu*

Né de parents ayant fui en 1980 la sanglante révolution éthiopienne des années 77-78, Dinaw Mengestu a grandi dans le Midwest américain. Son roman, constitue le second opus qu'il consacre à la diaspora africaine installée aux États-Unis. Le premier s'intitule Les Belles choses que porte le ciel.

Trente-cinq ans après les événements, Jonas tente de reconstituer le parcours migratoire de son père, Yosef Woldemariam, parti clandestinement d'Éthiopie en 1975 dans l'espoir d'atteindre l'Europe, puis l'Amérique. L'homme parvient dans un port du Soudan où il survit misérablement en attendant de pouvoir embarquer. Un certain Abraham organise son émigration clandestine.

« Quand tu arriveras en Europe, voici ce qui va se passer. Tu seras arrêté. Tu diras que tu demandes l'asile politique et ils te flanqueront dans une cellule où tu te croiras au paradis. Ils te fourniront à manger, des vêtements et même un lit pour dormir. Si ça se trouve, tu ne voudras plus partir, tellement tu te sentiras bien là-dedans. Dis-leur que tu t'es battu contre les communistes et ils vont t'adorer. Ils te donneront à choisir entre différents pays et tu leur diras que tu aimerais aller en Angleterre. Tu leur expliqueras que tu as laissé ta femme au Soudan, que sa vie est en danger maintenant et que tu voudrais qu'elle vienne aussi ; tu leur montreras cette photo. »

Là, Abraham sortit de son portefeuille la photographie d'une jeune fille de quinze ou seize ans tout au plus et bizarrement attifée à l'occidentale – une robe plissée blanche à pois noirs beaucoup trop grande pour elle, des chaussures noires à talons et un maquillage qui la vieillissait délibérément.

« C'est ma fille. Elle vit à Khartoum avec sa mère et ses tantes. Elle est très intelligente. C'est la première de sa classe. Ici, ce n'est pas un endroit pour une jeune fille, donc je l'ai envoyée là-bas il y a quelques mois. Une fois que tu seras en Angleterre, tu diras que c'est ta femme. C'est ainsi que tu me paieras en retour. Tu comprends ? »

Mon père ne comprenait pas, mais il savait qu'il valait mieux se taire et attendre une explication. « Voici la preuve que vous êtes mariés, ajouta Abraham. J'ai dû dépenser beaucoup d'argent pour ce document. »

Il lui tendit un bout de papier qui avait été soigneusement plié et déplié peut-être deux fois seulement dans son existence, car de tels papiers ne faisaient pas long feu dans pareil environnement. Il avait été impeccablement tapé, une fois en arabe en haut, puis en anglais, avec un timbre apparemment officiel tout en bas de la feuille. Les mots étaient parfaitement explicites. Mon père était marié depuis près de deux ans à quelqu'un qu'il n'avait jamais rencontré.

« Tu le remettras à l'ambassade de Grande-Bretagne, poursuivit Abraham en posant ses mains sur celles de mon père, comme s'ils concluaient un pacte rien qu'en touchant le même papier. Si Dieu le veut, c'est peut-être même à l'ambassade que tu le donneras. Tu devrais essayer de ne le confier qu'à lui. Ce sera mieux ainsi. Ça prendra peut-être quelques semaines, mais ils finiront par lui accorder un visa. À ce moment-là, tu m'appelleras de Londres et je

m'occuperai du reste. Nous avons l'argent pour le billet et un peu plus pour vous deux quand elle arrivera. Peut-être qu'au bout d'un an ou deux, sa mère et moi, on vous rejoindra à Londres. On achètera une maison. On montera une affaire ensemble. Ma fille continuera ses études.

Sur le port, Abraham indique à Yosef le bateau où il lui faudra se cacher. Sur le pont, le clandestin est réceptionné par un passeur auquel il donne son argent.

L'homme lui indiqua, près de la poupe du bateau, d'étroits compartiments servant à stocker les marchandises les plus fragiles. Ces caisses-là étaient généralement déchargées en dernier et il avait souvent vu des gens patienter des heures sur les quais avant de les réceptionner. Elles portaient toujours le tampon d'un pays occidental et des instructions en langue étrangère –Cuidado ; Fragile. Il en avait récemment déchargé plusieurs du même genre et avait essayé d'en deviner le contenu : boîtes de lait en poudre, télévision ou chaîne stéréo, vodka, scotch, café éthiopien, couvertures moelleuses, eau potable, chaussures, chemises et sous-vêtements neufs par centaines, tout ce dont il manquait ou qu'il n'aurait jamais.

Il y avait un trou carré juste assez grand pour que mon père y tienne s'il repliait les genoux contre son torse. Il comprit que c'était là qu'il était censé se glisser et pourtant il hésita naturellement en évaluant les dimensions de cet espace comme avant il avait évalué les caisses qu'il avait déchargées. Il considéra ses angles et sa profondeur, puis se représenta toutes les façons dont il pourrait bouger ou pas là-dedans. Il pourrait se pencher légèrement sur le côté et poser la tête contre la paroi quand il aurait besoin de dormir. Il pourrait croiser les jambes. Il ne pourrait pas déployer les coudes.

Mon père sentit la main de l'homme se refermer sur sa nuque et le pousser vers le caisson. Son père avait souvent eu ce geste avec lui quand il était petit, et aussi avec une chèvre ou un mouton qu'il conduisait à l'abattoir. Il voulut dire à l'homme qu'il était prêt à entrer de lui-même, qu'il s'y était préparé depuis des mois d'ailleurs, mais sachant qu'il n'aurait pas été compris, il se laissa faire. Il y alla sur les genoux, contrairement à ce qu'il aurait souhaité. Il aurait fallu s'engager la tête la première, mais c'était trop tard. Dernière humiliation, l'homme l'enfourna si rapidement avec le pied que les jambes et les bras de mon père cessèrent de le porter. Il n'eut que le temps de se rétablir avant que l'homme scelle l'entrée avec un panneau en bois posé à proximité.

*Ce qu'on peut lire dans l'air, Dinaw Mengestu, traduit de l'américain par Michèle Albaret-Maatsch, Albin Michel, 2011*



*Les campements*  
*Tea-Bag*  
*Henning Mankell*

Rescapée d'un naufrage de migrants venus d'Afrique, la jeune Tea-Bag est enfermée dans un camp de rétention au sud de l'Espagne.

Elle avait été placée dans le camp : des baraques et des tentes, des douches qui fuyaient et des W.- C. malpropres. De l'autre côté du grillage, elle pouvait voir la mer qui l'avait recrachée, mais rien de plus, rien de ce dont elle avait rêvé.

Tous ces gens qui emplissaient le camp – avec leurs langues et leurs vêtements divers, leurs expériences épouvantables qu'ils communiquaient, souvent en silence, parfois en paroles – avaient une seule chose en commun : l'absence de perspectives d'avenir. Beaucoup d'entre eux étaient là depuis des années. Aucun pays ne voulait les accueillir, et leur combat se réduisait à ne pas être reconduits dans leur pays d'origine. Un jour, alors qu'ils attendaient de recevoir une de leurs trois rations de nourriture quotidiennes, elle avait parlé à un jeune homme qui venait d'Iran, ou peut-être d'Irak – il était quasi impossible de savoir d'où venaient les uns et les autres puisque tous mentaient, dissimulant leur identité dans l'espoir d'obtenir asile dans un de ces pays qui, pour des raisons confuses, apparemment arbitraires, ouvraient soudain brièvement leur porte. Ce garçon, qui venait donc peut-être d'Iran ou d'Irak, lui avait dit que le camp était une cellule dans un couloir de la mort où une horloge silencieuse mesurait le temps pour chacun. Elle avait compris, mais elle résistait, elle ne voulait pas admettre qu'il puisse avoir raison. [...]

Comme les autres qui n'avaient pas réussi à filer entre les mailles, qui avaient été capturés et restaient retenus dans le camp espagnol, elle nourrissait l'espoir que sa fuite prendrait fin un jour. Un jour, quelqu'un apparaîtrait par miracle devant chacun d'entre eux, un papier à la main, un sourire aux lèvres, et leur dirait : « Soyez les bienvenus. »

Pour ne pas perdre la tête, il fallait s'armer de patience ; cela, elle l'avait compris très tôt. Et la patience dépendait de la faculté de se persuader que rien n'arriverait. Il fallait se débarrasser de l'espoir. Il y avait souvent des suicides, dans le camp, et encore plus de tentatives. Ces gens-là n'avaient pas appris à combattre suffisamment leur espoir et ils finissaient par s'écrouler sous le fardeau – le fardeau de croire que leurs rêves se réaliseraient bientôt.

Chaque matin au cours de son lent réveil, elle se persuadait donc que le mieux était de ne rien attendre. Et de ne rien dire du pays d'où elle venait. Le camp était une grande ruche bourdonnante de rumeurs quant aux nationalités qui, à tel moment, avaient une chance d'obtenir l'asile quelque part. C'était une place boursière, où les différents pays du monde étaient cotés sur un marché qui connaissait sans cesse des fluctuations spectaculaires. Aucun investissement n'était sûr ni durable.

Au tout début de son séjour, le Bangladesh avait été en haut de la liste. Pour une raison mystérieuse, l'Allemagne accordait subitement l'asile à tous ceux qui pouvaient prouver qu'ils venaient du Bangladesh. Durant quelques jours de fébrilité intense, des personnes de toutes couleurs avaient fait la queue devant les petits bureaux où siégeaient des fonctionnaires espagnols désabusés, pour leur assurer à tour de rôle qu'ils se rappelaient brusquement venir du Bangladesh. Au moins quatorze Chinois de la province du Hunan avaient de la sorte réussi à entrer en Allemagne. Quelques jours plus tard, l'Allemagne avait « fermé le Bangladesh », selon la formule d'usage, et, après trois jours d'attente incertaine, la rumeur s'était répandue que la France serait prête à accueillir un petit quota de Kurdes.

Elle avait essayé de se renseigner, savoir d'où venaient les Kurdes, à quoi ils ressemblaient. Peine perdue. Elle avait néanmoins pris place docilement dans l'une des files d'attente, et, quand son tour fut venu de se présenter devant le fonctionnaire aux yeux rouges dont le badge portait le nom « Fernando », elle dit avec son plus beau sourire qu'elle était kurde et qu'elle demandait l'asile en France.

*Tea-Bag, Henning Mankell, Traduit du suédois par Anna Gibson, Seuil, 2007 (édition suédoise, 2001)*